



82.

Athènes le 29 avril 1893.

Cher Monsieur,

Après bien de recherches j'ai enfin réussi de dénicher un exemplaire de ma "Faune de Grèce", que je ~~suis~~ heureux de pouvoir vous offrir en vous l'en-voyant aujourd'hui par la poste.

Avec mes meilleurs compliments, et en me recom-mandant à votre bon souvenir

votre dévoué

Dr. Th. de Heldreich

Directeur du jardin botanique

Works to be consulted on the Fauna of Greece.

Von der Mühle. Beiträge zur Ornithologie Griechenlands. 8vo Leipzig. 1844.

Lindermayer. Die Vögel Griechenlands: ein Beitrag zur Fauna dieses Landes. 8vo Passau. 1860. 2nd ed (The 1st ed. 1843)

Winge (H.) Om græske Pattedyr, samlede af L. Münter. Med Bemærkninger om Familierne Soricidæ, Mustelidæ, Muridæ og Myoxidæ.
This excellent paper is published in the Videnskabelige Meddelelser fra den Naturhistoriske Forening i Kjöbenhavn for 1881. 8vo Kjobenhavn 1882. pp. 7-59.

Erhard. Fauna der Cykladen. Erster Theil. Die Wirbelthiere der Cykladen. Mit einer Karte über die Verbreitung der Hasen und Kaninchen. 8vo Leipzig 1858.

St Hilaire (Isidore Geoffroy). Exped. Scientifique de Morée. Mammifères et Oiseaux, 1833.

Krüper. 'Briefliches aus Griechenland', in Cabanis Journ. fur Orn. 1859. p. 439.
Die Brutvogel von Naxos. 1863. p. 403.
Die Sturmvogel der Cykladen 1863. p. 926.
Catalogue of the Birds of Greece, forming Fasc. III of Mommsen's Griechische Jahreszeiten 8vo Schleswig 1875.

Drummond, Birds of Corfu & Ionian Islands, in Ann. Mag. Nat. Hist. vol XII. p. 412

Powys (Lord Lilford) Birds of Ionian Islands and the provinces of Albania, Epirus, Acarnania and Montenegro. Ibis 1860 (4 articles).

Simpson (Huddlestone), Orn. Notes from Missolonghi and Southern Aetolia, with observ. on Birds of Western Greece. Ibis, 1860 (2 articles)



Offert par l'auteur Th. de Hel

EXPOSITION UNIVERSELLE DE PARIS

EN 1878

LA

FAUNE DE GRÈCE

RAPPORT

SUR LES TRAVAUX ET RECHERCHES ZOOLOGIQUES

FAITES EN GRÈCE

ET REVUE SOMMAIRE DES ANIMAUX QUI S'Y TROUVENT NATURELLEMENT OU A L'ÉTAT DE DOMESTICITÉ

PAR

TH. DE HELDREICH



ATHÈNES

IMPRIMERIE DE LA PHILOCALIE

26 — RUE SOPHOCLE — 26

1878

12 177 017.

9496

LA FAUNE DE GRÈCE

TRAVAUX ZOOLOGIQUES

QUI TRAITENT DE LA FAUNE GRECQUE ET CARACTÈRE GÉNÉRAL DE CETTE FAUNE

Si nous passons en revue les animaux, qui composent la Faune de Grèce, nous aurons à les examiner sous deux points de vue principaux: d'abord sous le point de vue scientifique, ayant soin d'indiquer en même temps les travaux zoologiques, qui ont été publiés sur toute la Faune ou sur des classes ou familles d'animaux en particulier, et ensuite sous le point de vue économique sous lequel notre attention sera surtout fixée sur les animaux utiles dont les produits servent à la nutrition ou à d'autres besoins du peuple, et sur les animaux nuisibles à l'agriculture ou ennemis de l'homme sous d'autres rapports. Dans cet examen nous procéderons par ordre systématique en commençant par les Mummifères; mais avant d'entrer en détails nous dirons quelques mots sur les ouvrages qui existent sur la Faune de Grèce et sur le caractère général de cette Faune.

Dans le pays où le fondateur de l'histoire naturelle, Aristote, écrit le premier une histoire des animaux, la Zoologie parmi toutes les branches de l'histoire naturelle a été malheureusement la plus negligée aux temps modernes, et la connaissance scientifique de la Faune Grecque est encore

très-incomplète. Sauf quelques notices éparses, contenues dans les ouvrages de *Belon*[1], et de *Tournefort*[2], qui pour la plupart ne se rapportent pas à des animaux du royaume actuel de la Grèce, mais à des espèces de Candie ou d'Asie—mineure, il n'existe en fait d'ouvrages généraux sur la Faune Grecque que la partie zoologique de l'Expédition scientifique de Morée[3], qui publiée en 1832 ne comprend que la Faune du Peloponnèse. La 1ère section, comprenant les animaux Vertébrés, Mollusques et Polypiers en est rédigée par *Geoffroy Saint-Hilaire* père et fils, *Deshayes*, *Bibron* et *Bory de Saint-Vincent*, et la 2ème section comprenant les animaux Articulés par *Brullé* et *Guérin*. En 1858 le Dr *Erhard* publia une Faune très-abregée des îles des Cyclades[4], dont il n'a paru que la première partie contenant les animaux Vertébrés. Outre ces deux ouvrages généraux il n'existe que quelques travaux spéciaux sur les oiseaux, les insectes et les mollusques de Grèce, et quelques mémoires ou articles publiés dans des ouvrages périodiques, que nous citerons au fur et mésure que nous aurons à parler de ces différentes classes d'animaux[5].

Quant au caractère général de la Faune Grecque, il se rattache essentiellement à celui de la Faune de l'Europe méridionale et plus spécialement de la région Mediterranéenne. Il en est de même de la Flore Grecque qui en général porte

1. *Belon du Mans*, Pierre, les Observations de plusieurs singularitez et choses memorables, trouuées en Grèce, Asie, Iudée etc. Paris, 1554. 4°.

2. *Tournefort*, Pitton de, Relation d'un Voyage du Levant. Tom. 1—2. Paris, 1717. 4°.

3. *Expédition* scientifique de Morée. Section de sciences physiques. Tom. III· 1re Partie. Zoologie. Première et deuxième section. Paris, 1832. 4°.

4. *Erhard*, Dr, Fauna der Cykladen. Erster Theil. Die Wirbelthiere der Cykladen. Nebst einem Anhange über deren Pflanzendecke. Mit einer Karte über die Verbreitung der Hasen und Kaninchen. Leipzig, 1858. 8°.

5. Plusieures ouvrages élémentaires de Zoologie ont été publiés en Grèce, tels que «Π. Ψαρᾶ, Στοιχειώδης Ζωολογία» (dont il a paru la 3ème édition), «Σ. Μηλιαράκη, Μαθήματα Φυσικῆς Ἱστορίας. Ἐν Ἀθήναις, 1878», et du même «Ἐγχειρίδιον Φυσικῆς Ἱστορίας» (traduction de l'ouvrage de K. Koppe), ἐν Ἀθήναις, 1874», et d'autres; mais comme ce sont des livres d'enseignement ce n'est pas ici la place propre à les énumérer. Mr le Prof. *X. Landerer* a le mérite d'avoir publié le premier en langue grecque un traité de Zoologie pharmaceutique «(Ἐγχειρίδιον τῆς ἰατρικο-φαρμακευτικῆς Ζωολογίας παρὰ Ξ. Λάνδερερ. Ἐν Ἀθήναις, 1844»).

aussi le caractère de cette même région ; cependant comme elle est liée en même temps par des types nombreux à la Flore Orientale, ainsi la Faune Grecque présente également des liens analogues avec celle de l'Orient et en particulier avec celle de l'Asie-mineure. Ainsi p. e. le Chacal étend jusqu'en Grèce la limite occidentale de sa distribution géographique ; il en est de même de la Chèvre Bezoar (*Capra Aegagrus*), parmi les Réptiles du Caméléon et du Stellion du Levant (*Stellio vulgaris*), parmi les Insectes d'un assez grand nombre d'espèces, dont je ne citerai pour le moment que la Lepidoptère *Danaïs Chrysippus*, etc., etc.



Ire CLASSE. MAMMIFÈRES

Nous savons par des nombreux restes fossiles trouvés surtout près de Pikermi en Attique, en Eubée, près de Poros et près d'Almyros en Méssenie que le Faune Grecque à l'époque pléocène était beaucoup plus riche en grands Mammifères et avait un caractère bien différent. Des grands Carnivores (*Hyènes*, *Ictitherium*, *Machærodus*, etc.), des Édentés gigantesques (*Macrotherium Pentelicum Gaudr.*), plusieurs espèces de Pachydermes de grande taille (*Mastodon*, *Dinotherium*, *Rhinoceros*, *Sus Erymanthius Wagn.* etc.), de nombreux troupeaux de Hipparions (*Hipparion gracile Kaup.*) et des Ruminants appartenant à un grand nombre de genres et d'espèces aujourd'hui éteintes (*Camelopardalis Attica Gaudr.*, *Helladotherium Duvernoyi Gaudr. Cervus*, *Antilopes*, *Palæoryx*, *Palæotragus*, etc., etc.) peuplaient alors la Grèce et même les Quadrimanes étaient représentés à cette époque par un singe du groupe des Catarrhines (le *Mesopithecus* ou *Semnopithecus Pentelicus*[1]).

1. Sur la Faune pleocène de Grèce voir les diverses mémoires du Dr *A. Wa*-

Plus tard à l'époque quaternaire ou diluviale existait le Mammouth (*Elephas primigenius*) et le Taureau sauvage (*Bos primigenius*) en Grèce, comme nous le temoignent des restes de ces animaux trouvés dans le lit de l'Alphée près de Mégalopolis et dans le terrain diluvial en Eubée[1], et conservés dans le Musée paléontologique de l'Université d'Athènes. Il est probable que l'apparition de l'homme remonte à cette époque et que ces animaux aient été contemporains de l'homme préhistorique en Grèce, ainsi que le lion, qui, si nous devons croire Hérodote et Aristote vivait encore de temps historique dans le Nord de la Grèce[2]. Nous pouvons au-moins avec autant plus de sûreté admettre son existence aux temps préhistoriques et le mythe du lion de Némée tué par Hercule se rattache sans doute à une tradition derivant de cette époque, ainsi que les autres mythes bien connus du Sanglier d'Erymanthe et du taureau de Cnosse, que nous voyons figurer comme sujets d'autres travaux d'Hercule[3].

Aujourd'hui les grands Mammifères sauvages ont disparu ; l'accroissement de la population, la destruction des forêts et la sécheresse du climat ont excessivement réduit la quantité du gros gibier en Grèce : le cerf, le daim et le chevreuil sont devenus rares et même le sanglier n'est plus très-fréquent.

gner et du Dr *J. Roth* dans les «Abhandlungen der K. Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Band III, V, VII et VIII, 1839—1857, et l'ouvrage d'*A. Gaudry* intitulé «Animaux fossiles et Géologie de l'Attique.» Paris, 1862. 4°.

1. La découverte du Mammouth à Mégalopolis est dû à feu le Professeur *Domnandos*, comme le prouve un fragment de défense de grandes dimensions étiquetté de sa main et conservé au Musée paléontologique d'Athènes. Mr *Guicciardi-Barazetti*, autrefois préparateur du même Musée rapporta en 1861 une grande dent molaire de Mammouth et une corne avec quelques autres fragments d'os de *Bos primigenius* comme resultat d'une petite fouille entreprise par lui à la même localité, c'est-à-dire dans le lit de l'Alphée à Mégalopolis. Ces restes se voient au Musée d'Athènes, ainsi qu'une dent molaire de Mammouth d'un individu beaucoup plus petit, trouvée dans les terres du feu Baron *des Granges* à *Hajannis* près de *Limni* en Eubée.

2. Aristot. Hist. Anim. VI, 28, 1: «Σπάνιον γὰρ τὸ γένος τὸ τῶν λεόντων ἐστί, καὶ οὐκ ἐν πολλῷ γίγνεται τόπῳ, ἀλλὰ τῆς Εὐρώπης ἁπάσης ἐν τῷ μεταξὺ τοῦ Ἀχελῴου καὶ τοῦ Νέσσου ποταμοῦ.»

3. Voyez à ce sujet les interessentes récherches de *Geoffroy Saint-Hilaire* dans l'Expédit. scient. de Morée, l. c. p. 28.

Dans l'énumération systematique des Mammifères de Grèce, je n'ai eu d'autres renseignements à ma disposition que ceux fournis par les ouvrages cités plus-haut, par les collections du Musée Zoologique d'Athènes[1], et par quelques rapports très-insuffisants d'un certain nombre d'Éparques et de Démarques du royaume. J'ai pû compléter ces matériaux à l'aide de quelques notes cueillies peu à peu par moi-même, mais néanmoins la classe des Mammifères reste juaqu'à ce jour une des moins connues et des moins bien étudiées de la Faune Grecque.

Le nombre d'espèces des Mammifères notées par l'Expédition scientifique de Morée n'est que de vingt une (y compris les animaux domestiques). *Erhard* dans sa Faune des Cyclades en cite le même nombre dont treize ne sont pas mentionnées dans le premier ouvrage, de sorte que la somme des espèces rapportées par ces auteurs monte à trente quatre. J'ai pû constater pour toute la Grèce environ cinquante espèces de Mammifères (y compris les espèces domestiques), mais il est probable que ce nombre pourra encore être augmenté par des observations ultérieures.

I. CHIROPTÈRES (CHAUVE-SOURIS)

L'Expédition scientifique de Morée n'énumère que deux espèces, savoir :

Vesperugo (*Vespertilio*) **pipistrellus** *L.*, et

Vespertilio murinus *L.*

Il faut ajouter le

Rhinolophus ferrum-equinum *L.*, très-commun en Attique, au mont Parnasse et ailleurs ; et

Rhinolophus hippocrepis *L.* observé aussi en Attique.

Il y a sans doute encore 2—3 espèces de chauve-souris en Grèce qui attendent leur detérmination scientifique. *Erhard* parle aussi d'une espèce de l'île de Syra qu'il soupçonne être

1. Une grande partie de ces collections a été formée sous ma direction de 1858 jusqu'en 1873.

Besides the above mentioned species, ... collected the following in Attica.
Rhinolophus clivosus - Cretschm.
" * hipposideros - Bechstein = ...
Vesperugo serotinus - Schreber
" Kuhli, Kuhl.
" maurus, Blasius

nouvelle et qu'il propose sous le nom de *Vespertilio soricinus*[1].

Le nom vulgaire des Chauve-souris est *Νυκτερίδα* collectivement pour toutes les espèces (Νυκτερὶς chez Aristote). Ils habitent les fentes des roches, cavernes et lieux semblables, où ils se cachent pendant le jour. Ce sont des animaux très-utiles par la déstruction de grandes quantités d'insectes nuisibles dont ils se nourrissent.

II. RAPACES

A. Insectivores

Erinaceus Europæus *L.* — Ἐχῖνος χερσαῖος Arist. — Nom vulgaire : *Σκαντσόχοιρος*. Le hérisson est assez commun en Grèce. On lui fait quelquefois la chasse pour en manger la viande, mais au-lieu de le poursuivre ou de l'extirper il faudrait plutôt le protéger comme un des animaux les plus utiles par la déstruction d'une foule d'insectes nuisibles et même de serpents et de sauriens qui servent à sa nourriture.

Sorex spec. — Mr le *Dr Krüper* m'a signalé l'existence d'une ou deux espèces de musaraignes pas encore déterminées. Münter obtained S. araneus at Dekela, three miles north of Athens in 1890 as also

Talpa cœca *Savi.* — Ἀσπάλαξ Arist. — N. vulg. *Τυφλοπόντικος.* — La taupe commune d'Europe n'a pas été trouvée en Grèce ; elle est remplacée par la taupe aveugle décrite par *Savi* et déjà bien connue à Aristote. Elle n'est du reste pas très-fréquente, du moins en Attique. Étant prouvé que la taupe se nourrit de vers et pas du tout de matières végétales il faut la ranger parmi les animaux utiles.

B. Carnivores

Ursus arctos *Linn.* — Ἄρκτος. — N. vulg. *Ἀρκοῦδα.* On

1. Fauna der Cykladen, p. 5.

promène assez souvent des ours bruns par le pays pour les faire voir, mais ils viennent le plus souvent du mont Balcan et des montagnes de l'Albanie. D'après *Von der Mühle*[1] l'ours se trouverait encore en Grèce et il serait en effet possible que des individus peu nombreux, habitassent les montagnes des régions limitrophes entre la Grèce et l'Épire ou la Thessalie, cependant des dates précises à ce sujet me manquent entièrement.

Meles taxus *Schreb.* — Peut-être τροχὸς d'Arist[2]. — Nom vulg. *Ἀσϐός*. — Le blaireau est assez commun en Attique. *Erhard* le rapporte des îles de Ténos, Andros et Siphnos, mais il n'est pas mentionné dans l'Expédition scient. de Morée.

~~Mustela~~ foina *Linn.* — Ἴκτὶς Arist. — *Κουνάδι* nom vulg. d'aujourd'hui. — La fouine est assez commune en Attique, en Parnasside, ainsi qu'aux îles des Cyclades d'après *Erhard* et en Peloponnèse d'après Mr *A. de Hoeslin.* Elle est très-nuisible à la chasse. Sa fourrure est très-estimée et se vend 15 à 20 francs par pièce[3].

Mustela vulgaris *Linn.* — Probablement Γαλῆ d'Aristote. — Nom vulg. *Νυφίτσα.* — La belette est commune en Attique et probablement partout en Grèce. Du Peloponnèse elle est indiquée par l'Expédition de Morée.

C'est sans doute par erreur et en la confondant avec la belette qu'*Erhard* indique l'Hermine (*Mustela Erminea L.*) aux Cyclades. Il est de même très-douteux si le putois (*Mustela putorius Linn.*) se trouve en Grèce.

Lutra vulgaris *Erxl.* — Ἐνυδρὶς Arist. — *Σκυλοπόταμος* nom vulg. — La loutre parait assez rare en Grèce, cependant d'après Mr le Dr *Krüper* elle habite les alentours du lac Copaïs et a été aussi trouvée à Corfou.

Canis familiaris *L.* — Κύων Arist. — Nom vulg. *Σκύλος.* La race essentiellement indigène et en même temps la plus

1. Beiträge zur Ornithologie Griechenlands. Leipzig, 1844. 8°.
2. Περὶ ζῴων γενέσεως, Γ, 68.
3. Près de *Taloï* au pied du mt. Parnès en Attique, Mr *Münter*, Inspecteur des domaines royaux, en a tué 23 individus pendant l'hiver 1877-78.

repandue et la plus utile est celle des chiens de berger (vulg. *μανδρόσκυλα*). Ces chiens sont très-grands, de la taille du loup, très-robustes et très-féroces, aux oreilles droites, au pelage touffu et laineux le plus souvent gris ou gris mêlé de noir, quelquefois tout noir ou blanc. Les autres races sont peu nombreuses et pour la plupart introduites de l'Europe ne présentent rien de remarquable. La plus belle est celle des lévriers de Turquie (Λαγωνικά), mais ils sont assez rares.

Les chiens ne payent pas de taxe en Grèce. Dans les villes, notamment à Athènes, la police pendant les mois d'été fait prendre et tuer les chiens sans maitres trouvés dans les rues. Ici comme ailleurs le chien est sujet à la rage (Λύττα Arist. — Λύσσα), mais plutôt moins souvent que dans le Nord de l'Europe. Les moines du couvent de Phaneromène à l'île de Salamine sont les inventeurs d'un remède contre la rage, dont on vante beaucoup les qualités spécifiques dans le pays. Ils le donnent intérieurement aux personnes mordues, après avoir fait toutefois préalablement brûler la blessure. C'est une poudre préparée avec l'écorce de la racine d'une Asclepiadée commune en Attique (*Marsdenia erecta R. Br.*) mêlée à parts égales avec la poudre de corps séchés de plusieurs espèces de *Mylabris*, Coleoptères voisins de la Cantharide vesicatoire ordinaire (*Lytta vesicatoria F.*) et ayant à peu près les mêmes propriétés[1].

Canis lupus *L.* — *Λύκος* aujourd'hui comme autrefois. Le loup est assez fréquent dans le Nord de la Grèce jusqu'en Attique et en Eubée, surtout pendant les hivers rudes. D'après l'Expédition scientifique de Morée il serait très-commun en Morée, mais il a certes diminué beaucoup dès lors; en général il n'est pas si féroce en Grèce comme dans le Nord de l'Europe, cependant il fait encore assez de dommage aux troupeaux.

Canis aureus *Linn.* — Probablement Θὼς d'Aristote. — Nom vulgaire d'aujourd'hui: *Τσακάλι*. — Le chacal est en-

1. Comparez aussi *Heldreich*, Th. v., Die Nutzpflanzen Griechenlands. Athen, 1862. 8° p. 31.

core assez fréquent en Attique, en Eubée et surtout en Peloponnèse; il a aussi été observé aux îles d'Andros et Naxos d'après *Erhard*[1]. On trouve dans l'Expédition scient. de Morée[2] la déscription très-détaillée des différentes variétés connues du chacal par *G. Saint-Hilaire* fils. D'après ce savant le *chacal de Morée* forme une variété distincte caracterisée par la couleur plus foncée et plus noire des parties supérieures de son pelage, qui se rapproche au *chacal d'Alger* sauf la taille plus grande de ce dernier. — Notre chacal est un animal très-craintif, mais nullement à craindre. Il se nourrit de charogne et est par cela plutôt utile que nuisible. On lui fait la chasse pour la peau qui sert de fourrure. Il parait du reste que par suite de la culture il a déjà notablement diminué en nombre et qu'ils n'existent plus aujourd'hui ces «troupes composées d'un grand nombre d'individus,» qui par leur «cris violents» troublaient et éveuillaient les membres de l'Expédition française ou par leur voracité extrême les incommodaient pénetrant souvent même dans le camps et mangeant «des souliers ou des bottes»[3]. J'ai observé une telle quantité de chacals seulement en Asie—mineure, mais jamais pendant mes nombreux voyages en Grèce, où je n'ai vû que quelquefois des individus tués par des chasseurs.

Canis vulpes *L.* — 'Αλώπηξ Arist. — Nom vulg. *'Αλεποῦ*. — Le renard est assez commun et fait comme ailleurs du mal à la chasse et aux animaux de basse-cour. Il diffère un peu du renard du Nord de l'Europe par sa taille plus petite et la teinte de son pelage plus grisâtre.

Felis lynx *L.* — Λὺγξ Arist. — Nom vulgaire d'aujourd'hui *ʽΡῆσος*. — Le lynx, habitant les gorges des montagnes et surtout la région des bois de sapins, est devenu très-rare en Grèce, mais n'en est pas disparu. Son existence a été notamment constaté en Attique par un individu tué le 18 Mars 1862 au mont Parnès et conservé empaillé au Musée Zoolo-

1. Fauna der Cykladen, p. 15.
2. L. c. p. 19 seq.
3. L. c. p. 24.

gique d'Athènes; d'après l'Expédition scientifique de Morée il habite le mont Olenos d'Achaïe et les montagnes de Cynurie; d'après Mr *A. de Hoeslin* il a été observé dans la gorge de Phlampouritza au mont Cyllène et un individu a été tué près de Xylocastron par Mr *I. Notaras*. D'après les renseignements de Mr *le Dr Krüper* il se trouve aussi au mont Olympe en Thessalie.

Felis catus *L.* — Probablement Αἴλουρος d'Arist. —Nom vulg. *'Αγριόγατος*. — Le chat sauvage est assez fréquent en Attique surtout dans les endroits boisés du mont Parnès[1]. D'après l'Expédition scient. de Morée il est très-commun en Arcadie. Les anneaux noirs de la queue sont toutes très-marqués, ce qui le distingue un peu de l'espèce de l'Europe septentrionale qui a les premiers de ces anneaux à peine indiqués comme l'ont déjà fait observer les auteurs de l'Expédition scientifique de Morée. Il devient très-grand et très-fort et fait assez de mal à la chasse en devorant les lièvres et les oiseaux.

Felis domestica Briss — Nom. vulg. *Γάτα*. Le chat domestique est surtout nombreux dans les villes et on en voit de toutes les couleurs connues de l'espèce. En Peloponnèse il serait le plus souvent noir d'après les observations de l'Expéd. scient. de Morée. *Erhard*[2] parle d'une race plus robuste vivant assez fréquemment à l'état sauvage ou démi-sauvage aux îles de l'Archipel, ayant les habitudes du chat sauvage et étant toujours unicolore, c'est-à-dire ou roux, ou gris-foncé, ou noir.

III. GLIRES. RONGEURS

Sciurus vulgaris *L. var. niger.* — Élien en parle sous le nom de *Σκίουρος*, mais Arist. ne mentionne pas l'écureuil, à moins que ce ne soit pas son *'Ελειός*. — Nom vulgaire moder-

1. Mr *Münter* pendant l'hiver de 1877-78 en a tué sept individus sur le territoire du domaine royal de *Tatoï*.

2. L. c. p. 15.

ne Βερβερίτζα.—De l'écureuil il n'a été observé jusqu'à présent en Grèce que la variété au pelage noirâtre. Il habite les forêts de sapins des montagnes du Nord de la Grèce, où il a été trouvé par le Dr Krüper surtout au mont Parnasse, au mt. Velouchi et au mt. Olympe de Thessalie. Mr A. de Hoeslin m'a assuré de l'avoir vù dans les forêts de sapins du mt. Ménalos en Arcadie au-dessus d'Alonistena.

Myoxus nitela *Schreb.* — Cela pourrait être le Ἐλειὸς d'Aristote[1]. Il est indiqué aux îles des Cyclades par *Erhard* comme vivant surtout dans les jardins d'Agrumées, où l'on croit qu'il endommage les jeunes fruits. Mr *Münter* l'a aussi observé en Attique.

La marmotte (*Arctomys Marmota L.*), citée par l'Expéd. scient. de Morée comme ayant été vue une seule fois par un des officiers de l'Expédition près de Calavryta, n'a jamais été retrouvée par d'autres naturalistes en Grèce, son existence est donc plus que problématique.

Mus decumanus *L.* — Nom vulg. Ποντικός, collectif pour toutes les espèces de rats et de souris en général. Très-commun, au-moins à Athènes.

Mus tectorum *Savi.* — Se trouve d'après *Erhard* en grande quantité aux îles des Cyclades, où il est très-nuisible. Il aime de préference le séjour sur les toits et les terrasses des maisons. Erhard, Fauna der Cykladen, 1858.

Mus musculus *L.* — Μῦς Aristote. — La petite souris des maisons. Très-commune partout, à Athènes, aux Cyclades (d'après *Erhard*), etc. Attica, at Dekelea (Münter).

Mus frugivorus *Raf.* — Se trouve aux îles de Paros et de Naxos, se nourrissant surtout des fruits du caroubier d'après *Erhard.*

Obs. La famille des *Murines* (Souris) a été jusqu'à présent insuffisamment étudiée en Grèce, en sorte que l'on peut considérer comme certain que des recherches speciales et assidues constateront l'existence de plusieurs autres espèces, ×

1. Voyez aussi: *Sundeval*, C. T., Die Thierarten des Aristoteles. Stockholm, 1863. 8° p. 52.

× Add Mus mystacinus, Alston & Danford originally described from Asia Minor (P.Z.S. 1877) afterward by Münter in Attica in 1880. Vide, Wagner, op. cit. and Mus sylvaticus. Same collection.
Eliomys dryas Schreber collected by Münter said to be identical with E. pictus, Blanford.

surtout de celles de petite taille, comme appartenantes à la Faune Grecque.

Spalax typhlus *Pall.* — Nom vulg. *Τυφλοπόντικος.* — Assez rare aux îles des Cyclades d'après *Erhard*; rare aussi dans la plaine de Phthiotide, observé par Mr le *Dr Krüper.*

Castor fiber *L.* — *Λάταξ* Arist. — D'après des renseignements fournis par Mr A. de Hoeslin le castor aurait existé autrefois en petit nombre aux bords de l'Alphée. Aujourd'hui il a, à ce qu'il parait, entièrement disparu du sol de la Grèce.

Lepus timidus *L.* — Δασύπους et λαγωὸς d'Aristote. — *Λαγωὸς* encore aujourd'hui. Très-fréquent dans toute la Grèce. C'est le gibier le plus commun et dont la chair est très-estimée. On en fait la chasse presque toute l'année, mais surtout en hiver.

Lepus cuniculus *L.* — Nom vulg. *Κουνέλι.* Le lapin se trouve en grande quantité tout-à-fait naturalisé et comme sauvage dans plusieurs îles des Cyclades. Le Dr *Erhard*, qui a étudié avec soin la distribution du lièvre et du lapin aux îles de l'Archipel est arrivé à ce resultat très-curieux que ces deux espèces s'excluent mutuellement, c'est-à-dire sur les îles habitées par le lièvre il manque le lapin et vice-versa[1]. En général le lapin habite les îles plus petites, où il se trouve et se multiplie en quantité enorme. D'après *Erhard* les îles de Cythnos, Gyaros, Sériphos, Cimolos, Délos, Myconos et Polycandros sont habitées exclusivement par le lapin, les îles de Céos, Syros, Ténos, Mélos, Paros et Naxos seulement par le lièvre; une seule île, celle d'Andros, est habitée dans sa moitié septentrionale par le lièvre et dans sa moitié méridionale par le lapin. Le lapin se trouve aussi à l'île de Santorin. Le lapin des Cyclades est très-grand, beaucoup plus grand que la race ordinaire du lapin domestique d'Europe, le plus souvent aussi grand et quelquefois même plus grand que le lièvre. Il vit en familles de 5 à 50 individus dans les fentes

1. Voy. *Erhard,* l. c. p. 23, avec une carte représentant la distribution du lièvre et du lapin aux îles des Cyclades.

des roches, les fissures, petites grottes ou autres excavations du sol. On en fait la chasse et on prefère sa chair très-blanche à celle du lièvre. La chasse se fait de nuit lorsque ces animaux sortent de leur trous. — Outre ce lapin demi-sauvage, on elève quelquefois aussi la variété du lapin domestique au pelage soyeux.

IV. PACHYDERMES

A. Multungulés

Sus scrofa *L.* — Κάπρος (le mâle) et Ὗς ἄγριος (la femelle) Aristote. — Nom vulg. *Ἀγριόχοιρος* et *Ἀγριογούρουνο*. Le sanglier est encore assez commun dans les parties montagneuses et boisées de l'Attique, de l'Eubée et du Nord de la Grèce; il n'a pas été observé en Peloponnèse par l'Expédition scient. de Morée, cependant il s'y trouve, bien qu'il soit devenu très-rare. On en a tué près de Xylocastron comme me l'a assuré Mr *de Hoeslin*. C'est un gibier pas trop rare sur le marché d'Athènes en hiver. Les sangliers mâles pèsent quelquefois jusqu'à 70 oques. Il est de couleur noire.

Sus scrofa domesticus. — Ὗς Arist. — Nom vulg. *Γουροῦνι* et *Χοῖρος*. Le cochon prospère très-bien en Grèce et il est élevé sans beaucoup de soin, car le plus souvent on laisse vaguer les porcs librement autour des habitations et dans la campagne. La viande fait part de la nourriture du peuple, mais on en fait usage seulement en hiver à l'exception de celle des cochons de lait que l'on mange aussi en été. En général la charcuterie n'est pas très-développée en Grèce, cependant aux îles ioniennes et dans quelques îles de l'Archipel (Andros, Céos, Ténos et Santorin) la fabrication des saucisses et des jambons fumés est plus communement connue et pratiquée, de sorte que l'on en fait même l'exportation dans les autres provinces du royaume. Jusqu'à présent on n'a pas observé des *Trichines* dans la viande de porc en Grèce.

B. Solidungulés

Equus caballus *L.* — Ἵππος Aristote. — Noms vulgaires: *τὸ ἄλογον* le cheval en général, *τὸ ἄτι* l'étalon et *ἡ φοράδα* la jument. — Le cheval usité en Grèce est d'une race petite, mais il est infatigable, habitué à endurer les intempéries et la soif, en général très-doux et très-docile, d'un pas ferme et sûr, surtout le cheval élevé dans les parties montagneuses du pays. L'élevage est très-limité et ne suffit pas pour les besoins du pays. Il existait autrefois un haras de l'État dans la plaine d'Argos, mais on l'a supprimé. On importe des chevaux surtout de la Thessalie, de l'Asie-mineure, de la Syrie et même de l'Italie. Pour chevaux de selle on a des chevaux de race Arabe. Les chevaux vraiment indigènes sont d'une taille plus petite, à tête grosse, au pelage souvent laineux ou crépu, à crinière assez longue et grossière et à queue longue. C'est la race des chevaux élevés surtout par les pâtres nomades. A l'île de Skyros il y a en outre une race de *Ponys* assez semblable à celle de Corse et des îles *Shetland* près d'Écosse. Ce petit cheval de Skyros à tête assez grosse, à crinière et queue longues est d'un temperament très-fougueux et assez difficile à dompter. On m'a assuré que cette race a été originairement introduite de l'île de Samothrace. Les habitants s'en servent seulement du temps de la moisson pour le battage du blé étalé en gerbes sur les aires (*ἁλώνια*). C'est à cette époque que l'on va prendre les chevaux avec le lacet. Tout le reste de l'année on les abandonne à leur sort dans la partie déserte et inculte de l'île que l'on appelle *montagne* (*βουνὸ*) et qui appartient au couvent de St. Georges. Chaque propriétaire signe les poulains d'une marque particulière par laquelle il reconnait ensuite ses chevaux.

Au printemps on a l'habitude en Grèce de mettre les chevaux à l'herbe (*γρασίδι*) pendant un mois à peu près, c'est-à-dire dans des champs d'orge semée très-serrée et que l'on

ne laisse pas monter en épi. Pendant le reste de l'année on les nourrit avec de l'orge en grains et avec de l'herbe d'orge seché (*σανός*), le véritable foin n'étant pas connu à cause du manque de prairies. On ne fait pas usage de l'avoine pour nourrir les chevaux en Grèce. Le cheval est rarement employé pour la charrue et on n'en mange jamais la viande.

Equus asinus *L.* — Ὄνος des anciens. — Nom vulg. *Γαϊδοῦρι*. — C'est un des animaux les plus utiles du cultivateur et surtout du cultivateur pauvre, c'est sa monture et sa bête de somme inséparable. Grâce à sa sobriété son entretien se réduit à bien peu ou à presque rien. En été il se contente des chardons si abondants en Grèce (espèces d'*Onopordon*, *Silybum*, *Picnomon*, *Cirsium* et autres, appellées *Γαϊδουράγκαθα*, c'est-à-dire « chardons d'âne ») et en hiver de sarments coupés de la vigne (κληματόβεργαις).

Equus mulus. — Ἡμίονος Artstot. Nom vulg. *Μουλάρι*. Le mulet est en Grèce presque toujours le produit de l'âne mâle et de la jument. C'est un des animaux les plus précieux servant à la selle et aux transports. Il est indispensable dans un pays montagneux par excellence, étant très-enduré à la fatigue et au pas doux, sûre et rapide. Il varie de grandeur mais il est souvent aussi grand que le cheval et beaucoup plus fort. On n'en elève pas partout; le nombre élevé en Grèce n'est pas même suffisant pour le pays et on en fait venir pour cela surtout de la Thessalie et aux îles de l'Archipel de la Candie et de l'Asie-mineure. On en elève d'assez-renommés à Naxos, à Skyros, en Laconie, à Zante et en Acarnanie ; très-peu en Attique ou ailleurs. Les bons mulets sont beaucoup plus chers que les chevaux ordinaires.

V. RUMINANTS

Camelus dromedarius *Linn.* — Κάμηλος Aristote, et *Καμήλα* aujourd'hui. — Quelques dromadaires introduits du temps de la domination Turque en Attique et sur plusieurs points du Peloponnèse ont presqu'entièrement disparus maintenant

tenant. Il ne reste qu'un petit nombre d'individus dans les plaines maritimes près d'Amphisse en Parnasside et près de Lamie en Phthiotide servant comme bêtes de somme pour le transport des marchandises et des denrées entre ces villes et leurs ports de mer. D'après le dernier recensement de 1877 il y avait encore 43 dromadaires à Lamie et 26 à Amphisse. Quelques individus qui faisaient le même service entre Athènes et le Pirée ont disparus depuis environ vingt ans.

Cervus dama *L.* — Peut-être Πρὸξ d'Aristote. — Nom vulg. *Πλατῶνι.* — Le daim se trouve à l'état sauvage en Acarnanie dans la grande forêt *Manina* qui s'étend à l'ouest du fleuve *Achéloüs* jusqu'à *Catouna*. Il n'y est pas très-abondant et sa destruction est à craindre.

Cervus elaphus *L.* — Ἔλαφος Arist. — Nom vulg. *Ἐλάφι.* — Quoique plus repandu que le daim, le cerf n'est néanmoins pas très-commun. De l'Attique où il se trouvait autrefois et jusqu'aux derniers temps dans les forêts de *Rapidésa* du mont Péntelique, il parait entièrement disparu. Des troupes plus nombreuses se trouvent encore en Eubée (p. e. à Achmétaga), en Acarnanie et d'autres parties boisées du Nord de la Grèce. Dans l'Expédition scient. de Morée il est question d'un cerf provenant du mont Olénos, cependant les savants de l'Expédition n'ont pas pu constater son existence en Péloponnèse, où certainement il n'y existe pas aujourd'hui.

Cervus Capreolus *L.* — Δορκὰς Arist. — Nom. vulg. *Ζαρκάδι.* — Le chevreuil se trouve encore en Acarnanie et au mont Parnasse, mais peu nombreux.

Capella rupicapra *L.* — Nom vulg. *Ἀγρίμι* ou *Ἀγριοκάτσικο.* — L'existence du chamois est bien constaté par moi-même et par d'autres au mont Parnasse. Il se trouve aussi au mont Velouchi (le Tymphrèste des Anciens), et probablement sur les autres hautes montagnes du Nord de la Grèce, comme l'Oeta etc. Il est encore assez commun au mt. Olympe en Thessalie, où je l'ai observé moi-même. — On en fait rarement la chasse, qui est très-dangereuse.

Capra Aegagrus *Gmel.* — Nom vulg. *Ἀγριοκάτσικο.* —

Cette chèvre sauvage se trouve sur l'ilôt inhabité très-escarpé et presqu'inaccessible d'*Erimomilo* ou Antimélos près de l'île de Mélos. Elle est identique avec le bouquetin de Crète que *Belon* a le premier décrit et figuré[1] sous le nom de *Bouc estein* et dont Aristote fait déjà mention[2]. *Tournefort* en parle de même[3], ainsi que tous les voyageurs modernes[4]. Cependant le *Dr Erhard* a cru reconnaître dans la chèvre sauvage d'Antimélos le type d'une espèce différente qu'il a décrit dans sa Faune des Cyclades sous le nom de *Aegocerus pictus*[5], en se fondant sur quelques legères différences qu'il a crû remarquer dans la direction de la barbe et des cornes, et dans la couleur du pelage, mais ces caractères ne sont pas valables, dépendant pour la plupart du sexe et de l'âge des individus. *Erhard* n'avait vù que la peau d'une chèvre femelle de Candie. Je me suis persuadé de l'identité de l'espèce d'Antimélos et de Crète par la comparaison des exemplaires du bouquetin de Candie et de celui d'Antimélos conservés au Musée zoologique d'Athènes. Le bel exemplaire d'un bouc adulte a été rapporté par le préparateur Mr *Rehberg*, qui avait été envoyé en mars 1876 à Antimélos pour en faire la chasse pour compte du Musée. D'après *Gray*[6] l'animal de Candie serait identique avec le *Capra Beden Ehrenb.* (*C. Nubiana Cuv.*) indigène de l'Égypte supérieure et de la Nubie, mais cette espèce parait de même n'être qu'une simple variété ou race du *Capra Aegagrus Gm.* (ou chèvre Bezoar) commun au mont Tauros,

1. *Belon* Observations etc.. feuillet 14.

2. Arist. Hist. animal. IX, 7, 1 : «'Επεὶ ἐν Κρήτῃ φασὶ τὰς αἶγας τὰς ἀγρίας, ὅταν τοξευθῶσι, ζητεῖν τὸ δίκταμνον· δοκεῖ γὰρ τοῦτο ἐκβλητικὸν τῶν τοξευμάτων ἐν τῷ σώματι.» La fable que les chèvres blessées se guerissent elles-mêmes en mangeant le Dictamne [*Origanum Dictamnus L*], rapportée aussi par *Belon* l.c. est connue et crue encore aujourd'hui par les bergers Crétois qui me l'ont souvent racontée avec la seule différence que ce n'est plus au Dictamne, mais à une autre plante — le *Potentilla speciosa* W. appelée pour cela 'Αγριμόχορτον par eux — qu'ils attribuent cette vertue médicale. Voy. *Heldreich* Flore de Crète in *Raulin* Descr. phys. de l'île de Crète, II, p. 751.

3. *Tournefort*, Relat. d'un Voy. I, p. 58. [Ed. de Lyon in 8°].

4. Voy. *Raulin*, Description physique de l'île de Crète. Paris, 1869, p. 1034.

5. *Erhard*, l. c., p. 29.

6. *Gray*, Cat. Mamm. 151.

en Perse et au Caucase, et c'est donc à cette espèce que d'accord avec la plupart des zoologistes il faut rapporter notre chèvre sauvage d'Antimélos, ainsi que le bouquetin de Candie.

La troupe du bouquetin d'Antimélos a été dernièrement fort décimée par suite d'une maladie épidemique et le nombre des individus réduit à 60—70, si toutefois les renseignements donnés par les chasseurs de Mélos qui accompagnaient Mr Rehberg sont exactes. Au dire de ces chasseurs il parait que ces animaux s'abreuvent d'eau de mer, parcequ'il n'a pas d'autre eau-douce sur tout l'ilôt que celle qui se trouve dans une citerne au plus haut sommet et l'eau de pluie qui se ramasse occasionnellement dans les excavations des roches[1].

Dans un rapport du Démarque de *Halonésos* une des îles au nord d'Eubée (peut-être l'ancien *Icus*) il est question d'une chèvre sauvage au pelage rougeâtre abondante sur l'ilôt de *Gioura* qui déjà dans l'antiquité portait le nom significatif de *Polyægos* (*Πολύαιγος*)[2]. Il y est en si grande quantité que les habitants de Halonésos en font la chasse pour se servir de la chair, dont ils préparent de la viande salée et séchée ensuite au soleil[3]. *Erhard* a vû un jeune bouc vivant de *Gioura* et en donne la description[4]. Il le rapporte à la chèvre Bezoar (ou *Capra Aegagrus* Gmel.), qu'il croit différente de son *Aegocerus pictus* comme nous avons dit plus-haut. Une chèvre sauvage identique à notre chèvre Bezoar, ou du-moins une variété qui lui est très-voisine, se retrouve d'après des renseignements très-authentiques sur plusieurs autres îles de l'Archipel, notamment sur l'île de Samothrace. Il est intéressant de constater l'existence de ce type sauvage, dont plu-

1. D'après des renseignements que je dois à Mr *A. Cordellas,* on a trouvé sur Antimélos des pointes de flèches antiques en bronze, ce qui prouve l'existence des chèvres sauvages aux temps anciens et qu'on y leur faisait la chasse déjà alors.

2. Comme un autre ilôt situé près de Mélos et qui s'appelle aujourd'hui *Polino,* où cependant il n'y a pas de chèvres sauvages. Le nom de Polyægos ne devrait-il pas se rapporter plutôt à Antimélos ?

3. Cette viande salée est connue sous le nom de Παστρουμᾶς.

4. L. c. p. 35.

sieurs zoologistes font descendre nos chèvres domestiques. La Grèce est le point le plus occidental et le seul en Europe, où se trouve la chèvre Bezoar, mais il est à craindre que sous peu elle s'éteindra tout-à-fait, car même en Candie elle devient de jour en jour plus rare.

Capra hircus *Linn.* — Τράγος et αἴξ d'Aristote. — *Γίδι* nom vulgaire moderne pour la chèvre en général, *Τράγος* le bouc et *Κατσίκα* la chèvre. — La chèvre est particulièrement bien adaptée au climat et au terrain rocailleux et aux montagnes rocheuses qui caractérisent le sol de la Grèce. Les endroits inaccessibles aux brébis sont exploités par la chèvre, qui y grimpe aisement et avec prédilection. Elle est facile à nourrir et aime surtout les arbrisseaux et sous-arbrisseaux aromatiques[1] si repandus dans la région littorale et sur les pentes des montagnes. Aussi en a-t-on des nombreux troupeaux dans tout le pays. Elle fournit la viande, dont on fait la plus grande consommation dans les provinces. On estime la viande du jeune chevreau tout autant comme celle de l'agneau. De même la viande de la chèvre et du bouc. Le lait fournit du beurre et du fromage, qui cependant est moins estimé que celui des brébis. Si la chèvre d'une part est un animal très-utile, il faut la considérer d'autre part comme l'ennemie de l'agriculture et surtout de l'économie forestière en Grèce. Elle nuit par sa voracité, devorant toutes les jeunes pousses, détruisant toute recrue de bois, partout où elle peut arriver et où on la laisse paître librement. La chèvre se propage facilement dans le pays, cependant on en introduit encore un certain nombre, surtout de boucs, des provinces limitrophes de la Turquie, Thessalie et Épire.

Outre la chèvre commune on voit assez souvent, surtout dans les villes la variété de Syrie (*Hircus mambricus*) caracterisée par des longues oreilles pendantes dont fait déjà men-

1. Appelés φρύγανα en grec ancien (Théophraste) et moderne. Ils forment une région particulière. Pour les régions botaniqnes, leurs types et leurs caractères comparez *Heldreich, Die Pflanzen der Attischen Ebene (in A. Mommsen Griechische Jahreszeiten, Heft V. 1877).*

tion Aristote[1], et celle d'Égypte (*Hircus Thebaicus*) remarquable par le manque de cornes et par son nez très-courbé et connue aussi sous le nom de chèvre de Malte (*Μαλτέζικη*). On croit ces variétés particulièrement productives en lait.

Sur quelques ilòts de l'Archipel, notamment à Gioura (l'ancien Gyaros)[2] il y a des chèvres demi-sauvages descendant des chèvres domestiques qui l'on y a abandonnées et qui n'en diffèrent en rien que par leur caractère farouche et une coloration plus uniforme du pelage, mais elles ne sont nullement à confondre avec la chèvre Bezoar (*Capra Aegagrus*) dont il a été question plus-haut.

Ovis aries *Linn.* — Κριός, ὄϊς et πρόβατον Arist. — Noms vulgaires: *πρόβατον*, *κριάρι* le mâle, *προβατίνα* la femelle et *ἀρνὶ* l'agneau. — Le mouton forme sans doute une des plus grandes richesses du pays par ses nombreux produits: la viande, la peau, la laine, le lait, le beurre et le fromage. Des nombreux troupeaux appartenant soit aux habitants des villes ou villages, soit à des berges nomades (*Βλάχοι*, Vallaques) peuplent en été toutes les hautes montagnes, d'où il descendent au mois de septembre dans les régions basses et les plaines où ils doivent être établis dans leurs différentes stations pour la fête de Saint-Démétrius (26/7 nov.) au plus tard, pour remonter en avril, environ pour la fête de Saint-Georges (11/23 avril) peu à peu dans les régions plus élevés[3]. Les brébis commencent à agneler au mois de décembre et continuent jusqu'en mars.

On voit quelquefois, plutôt comme objet de curiosité, introduite de l'Asie-mineure où elle est commune, la variété à queue élargie et grasse (*Ovis steopygos*; aujourd'hui connu nous le nom vulg: *καραμάνικο*, mouton de Caramanie), connue déjà des anciens[4].

1. Hist. anim. VIII, 27, 3: «Ἔν τε τῇ Συρίᾳ.... τὰ δὲ ὦτα αἱ αἶγες σπιθαμῆς καὶ παλαιστῆς· καὶ ἔνιαι συμβάλλουσι τὰ ὦτα κάτω πρὸς τὴν γῆν.»

2. Pas à confondre avec cet autre *Gioura* (l'ancien *Polyægos*) près de Scopelos au nord d'Eubée, dont il a été fait mention plus-haut.

1. Voy. *A. Mommsen*, Griechische Jahreszeiten, Heft I, p. 47, et p. 93.

2. Arist. Hist. anim. VIII, 27, 3; «Ἔν τε τῇ Συρίᾳ τὰ πρόβατα τὰς οὐρὰς ἔχει τὸ πλάτος πήχεως.»

Bos taurus *Linn.* — Ταῦρος et βοῦς Arist. — Nom vulg. *Βῶδι*, le bœuf et *'Αγελάδα* la vache, et *Μοσχάρι* le veau. — C'est un animal indispensable au paysan grec pour labourer la terre[1]. On n'en fait en général que très-peu d'usage pour la viande et pour le lait. Ce n'est que dans les villes que l'on tue regulièrement des bœufs pour se servir de la viande. Les habitants de la campagne n'en usent que très-rarement. L'usage du lait et du beurre de vache n'a été introduit que depuis un petit nombre d'années dans les grandes villes comme Athènes et par quelques grands propriétaires. Les paturages pour le grand bétail sont rares dans la partie méridionale de la Grèce. Cependant on en élève davantage dans plusieurs îles des Cyclades et la viande de veau de ces îles est surtout renommée pour être exquise. La plus grande quantité de bétail de boucherie que l'on consomme à Athènes vient de la Thessalie et de la Macédoine. — C'est la race ordinaire du bœuf à petites cornes; on ne connait pas ici la race d'Hongrie et d'Italie à grandes cornes (*Bos desertorum*[2]), mais il y a à Lidoriki en Doride une petite race rabougrie et à peine de la hauteur de M. 1, 20[3].

Bos bubalus *L.* — Βουβαλὶς des anciens? ou peut-être plutôt Βοῦς ὁ ἄγριος d'Aristote[4]. — Nom vulg. *Βουβάλι.* — Le

1. La paire des bœufs attelée à la charrue s'appele vulgairement τὸ ζευγάρι (= la paire), d'où le verbe ζευγαρόνω = labourer la terre.

2. Il est d'autant plus curieux que la fameuse tête de bœuf en argent avec les cornes en or trouvée par Mr *Schliemann* dans les fouilles de *Mycènes* a été modelée d'après la tête d'une race à grandes cornes comme celle du *Bos desertorum.* Cette tête, dont l'original se trouve dans le Musée archéologique d'Athènes, a été figurée dans l'ouvrage du *Dr H. Schliemann, Mycenæ; a narrative of researches and discoveries at Mycenæ and Tiryns. London, 1878, 8°*, p. 216-217, fig. 327-328. Mr Schliemann l'appele: *tête le vache* et croit qu'elle était destinée à représenter Héra, déesse tutélaire de Mycènes. Ce qui est très-remarquable et nous intéresse surtout ici, c'est que nous voyons représentée par un monument d'une époque si reculée la tête d'une race de bœuf aujourd'hui entièrement disparue du sol de la Grèce. Deux autres têtes de bœuf en or trouvées également à Mycènes et figurées dans le même ouvrage à p. 218 montrent la même proportion de la grandeur des cornes.

3. D'après des renseignements qui m'ont été donnés par Mr *A. de Hoeslin.*

4. Voy. *Sundeval*, Die Thierarten des Aristoteles, p. 64, d'après lequel Βουβαλὶς des anciens serait une espèce de grands Antilopes d'Afrique et Βοῦς ὁ ἄγριος d'Aristote probablement notre buffle.

buffle très-commun en Turquie et Asie-mineure est assez rare en Grèce et cela parcequ'ils manquent les conditions nécéssaires pour son existence, c'est-à-dire les grandes plaines marécageuses. Cependant on en nourrit un petit nombre dans les plaines maritimes plus ou moins marécageuses de Lamie, de Bonitza en Acarnanie, de Pyrgos en Élide, de la Méssenie près de Kalamata et à Zante. On s'en sert pour labourer la terre, et on en mange la viande.

VI. PINNIPÈDES

Pelagius monachus *L.* — Φώκη Aristot. — Nom vulg. *Φῶκα*. — La Phoque commune est très-fréquente aux îles de l'Archipel (voy. *Erhard*, l. c. p. 18) et ailleurs près des côtes (Golfe Saronique, etc.) pas rare. On en fait rarement la chasse qui est assez difficile.

VII. CETACÉS

Delphinus delphis *L.* — Δελφὶς Arist. — Nom vulgaire *Δελφίνι*. — Très-commun dans nos mers. Les marins prétendent qu'ils nagent toujours en sens opposé du vent qui soufflera le premier (voy. *Erhard*, l. c. p. 27). Ils suivent souvent les navires et bateaux-à-vapeur par troupes de 5 à 8.

Delphinus tursio *Bonnat.*—Dans la mer de l'Archipel vers l'île de Candie d'après *Erhard.* Cette indication a besoin d'être confirmée.

Phocæna communis *Cuv.* — Φώκαινα Aristote. — Se trouve aussi dans la mer de l'Archipel d'après *Erhard.*

Physeter macrocephalus *L.* — Φάλαινα d'Aristote ? — Nous mentionnons ici ce grand Cetacé, parceque deux individus très-grands de cette espèce ont chavirés à l'île de Ténos à époques diverses, le dernier en 1840. On en conserve une partie des squelettes au Musée zoologique d'Athènes.

Terminant la revue des Mammifères Grecs nous ajouterons ici quelques renseignements sur le nombre du bétail, des chevaux et des autres bètes de somme pendant l'année 1877 en Grèce fournis par le bureau des tailles au Ministère des Finances. Il faut noter cependant que les nombres sont en générale beaucoup au-dessous de la realité et d'après ce que l'on suppose au bureau au-moins d'un tiers et cela parceque bon nombre de bestiaux est caché aux receveurs des tailles, ou du-moins ne lui est pas déclaré, ou omis par suite d'autres causes diverses. La taille est de 25 Lepta (Centimes) par tête pour les moutons et les chèvres, de 70 Lepta pour les ânes et de Drachme 1,20 L. pour le grand bétail, pour les chevaux et pour les cochons. Les bœufs de labour, ainsi que les chevaux servant au même usage (et le nombre de ces derniers va en augmentant depuis quelques années), sont exempts de tout droit, et à cause de cela ne sont pas portés sur la note suivante. J'observe de même que les îles Ioniennes ne sont pas encore comprises dans cette note. Malgré ces imperfections et la valeur assez vague et incertaine des nombres ces notices statistiques ne seront pas tout-à-fait privées d'intérêt.

	Mout ons	*Chèvres*	*Bœufs*	*Vaches*	*Buffles*	*Chevaux*	*Mulets*	*Anes*	*Chameaux*	*Cochons*
Grèce Continentale..............	879,686	865,663	2,927	26,562	273	31,078	11,437	18,154	69	16,918
Peloponnèse.....	1,023,737	845,402	1,656	11,725	49	21,890	10,956	23,389	—	21,283
Eubée (Scopélos etc. compris).	140,376	206,891	1,019	1,952	24	3,816	3,545	6,145	—	2,135
Iles des Cyclades	60,350	47,938	254	290	—	317	1,913	6,730	—	2,526
Nombre total...	2,104,149	1,965,894	5,886	40,529	346	57,101	27,851	54,418	69	42,862

En comparant la quantité de bétail que l'on nourrit dans la Grèce continentale avec celle nourrie en Peloponnèse, l'on voit que le Peloponnèse est plus riche en *moutons* et que la Grèce continentale, comme cela se devait attendre, nourrit plus de bœufs et de vaches. Parmi les éparchies c'est celle de Phthiotide qui nourrit le plus des moutons, savoir 125,680, et puis celle de Locride 101,409 et en Peloponèse

celle d'Élide 132,374 et celle de Patras 108,029. Quant aux *chèvres* c'est la Carystie en Eubée qui excelle avec 102,926 et l'Eurytanie avec 102,752 têtes; dans les autres éparchies du royaume les chèvres y sont réparties d'une manière plus uniforme quant à leur nombre que les moutons. Quant au gros bétail (*bœufs et vaches*) ce sont les éparchies de la Grèce continentale qui en nourrissent comparativement le plus grand nombre et en premier lieu celle de Bonitza 4196 têtes (dont 3669 vaches et 527 bœufs), celle d'Attique 3850 (dont 3539 vaches et 311 bœufs), celle de Phthiotide 3633 (dont 2963 vaches et 670 bœufs) et ensuite celles de Thèbes, Eurytanie et Mésolonghi à plus de 3000 chaque. Quant aux *chevaux* il y en a beaucoup plus dans la Grèce continentale qu'ailleurs en Grèce, le plus grand nombre en Phthiotide: 4793, en Locride 4373 et en Attique 3539. La répartition des *mulets* ne présente rien de remarquable. Le nombre des *ânes* est en général plus grand en Peloponnèse: l'éparchie qui nourrit le plus d'ânes en Grèce est celle de Corinthie avec 4699, ensuite l'Attique avec 3312, la Carystie 3024 et Mantinée 2571. Les *cochons* surabondent en Peloponnèse, cependant l'éparchie qui en nourrit le plus grand nombre est celle de Bonitza en Acarnanie avec 6728, ensuite en Peloponnèse les éparchies de Messène avec 3737 et d'Élide avec 3288.



IIème CLASSE. OISEAUX



Parmi toutes les classes des animaux celle des oiseaux a été la mieux étudiée en Grèce. Si pour les Mammifères les travaux scientifiques nous ont fait défaut, nous avons au-contraire une littérature ornithologique assez riche à notre disposition et des catalogues d'oiseaux Grecs comparativement

très-complets afin de pouvoir y puiser d'excellents renseignements.

Le premier ouvrage systematique publié sur les oiseaux de Grèce a été comme pour les Mammifères la partie zoologique de l'Expédition scientifique de Morée, dont la partie ornithologique traitée par *Isid. Geoffroy Saint-Hilaire*[1] contient 58 espèces (y compris les oiseaux domestiques) constatées comme existantes en Morée par l'Expédition française. — Feu Dr *Lindermayer* a le mérite d'avoir publié le premier un catalogue raisonné des oiseaux de toute la Grèce, dont la première édition parue en 1843[2] contenait déjà 263 espèces. Un an après le conte *Von der Mühle* publia ses observations ornithologiques sur la Grèce[3] énumérant 321 espèces observées par lui dans tout le royaume de Grèce. Le Dr *Erhard* dans sa Faune des Cyclades publiée en 1858[4] note 220 espèces observées par lui aux îles de l'Archipel. En 1860 le Dr *Lindermayer* publia la seconde édition de ses oiseaux de Grèce[5], le resultat de 25 années d'observations et d'études assidues. Dans cet ouvrage le nombre des espèces est porté à 345. Enfin M^r^ le Dr *Krüper* parcourant la Grèce depuis 1859 s'occupa surtout d'Oologie et fit des recherches sur la ponte des oiseaux[6]. Enfin en 1875 il compila aussi un catalogue des oiseaux de Grèce, y compris ceux observés aux îles Ioniennes, dans la Turquie d'Europe, en Crète et aux environs de Smyrne[7]. Ce catalogue fut publié par Mr *Aug. Mommsen* comme fas-

1. Expédit. scient. de Morée. Tom. III, 1re partie. Zoologie. Paris, 1832, p. 47.
2. *Lindermayer*, Dr A., Die Voegel Griechenlends. In. Isis, 1843, p. 1.
3. *Von der Mühle*, H. Graf, Beiträge zur Ornithologie Griechenlands. Leipzig, 1844. 8°.
4. Ouvrage déjà cité plus haut, p. 43.
5. *Lindermayer*, Dr A., Die Voegel Griechenlands. Ein Beitrag zur Fauna dieses Landes. Passau, 1860. 8°.
6. *Krüper*, D^r^ Th. Briefliches aus Griechenland. In *Cabanis*, Journal für Ornithologie, 1859, p. 439.—Die Brutvoegel von Naxos. Ibid. 1863, p. 403.—Die Sturmvoegel der Cycladen. Ibid. 1863, p, 926.
7. M. *Krüper* pour compléter son catalogue tira aussi profit des mes nombreuses notes et observations contenues dans le catalogue de la collection Ornithologique de Grèce du Musée d'Athènes formée sous ma direction de 1858 jusqu'en 1872 et assez riche en beaux échantillons montés par feu *L. Schrader*, qui excellait dans l'art d'empailler les oiseaux.

cicule III. de son ouvrage sur les saisons en Grèce[1], accompagné de quelques notes de ce dernier et de l'ornithologiste Dr *Hartlaub*. Mr *Mommsen* a aussi tiré parti de quelques publications récentes de *Drummond*[2], *Powys*[3], *Simson*[4], et d'autres[5] et en a enrichi le catalogue du Dr *Krüper*, dans lequel la somme totale des espèces monte à 358.

Quant au caractère général de la Faune ornithologique de Grèce il ne présente rien de bien saillant et propre à la distinguer de la Faune du Midi de l'Europe. Ce sont en général les mêmes espèces qui peuplent la région Méditerranéenne. Comme la Grèce est un pays plutôt sec et montagneux, les oiseaux aquatiques et de marais sont moins abondants, les oiseaux de proie au-contraire assez fréquents, ainsi que les petits oiseaux de l'ordre de Passereaux et notamment des genres *Turdus*, *Saxicola*, *Sylvia*, *Alauda*, *Emberiza*, etc. riches en espèces à individus nombreux.

En Grèce comme ailleurs les oiseaux se divisent en: 1° *Oiseaux indigènes* ou *sédentaires*, qui habitent toujours le pays, où ils se reproduisent. Ils ne quittent jamais le pays natif, mais ils changent quelquefois de quartier dans le pays même, selon la saison et le besoin de la nourriture. 2° *Oiseaux d'été*, qui viennent de pays plus méridionaux pour passer l'été en Grèce et y pondre. 3° *Oiseaux d'hiver*, qui, arrivant de pays

1. *Mommsen*, August, Griechische Jahreszeiten. Unter Mitwirkung Sachkundiger herausgegeben von *Aug. Mommsen*. Heft III. Zeiten des Gehens und Kommens und des Brütens der Voegel in Griechenland und Jonien. Catalog von Dr *Krüper*, mit Citaten und Zusaetzen von Dr *Hartlaub*. Schleswig, 1875. 8°.

2. *Drummond*, H. M., Catalogue of the Birds found in Corfou and the other Ionian Islands, also on the coast of Albania; from notes made during a sojourn of four years. With Notes by H. E. Strickland: Ann. and Magaz. of Nat. Hist. vol. XII, p. 412.

3. *Powys*, Thomas L., Notes on birds observed in the Ionian Islands and the Provinces of Albania proper, Epirus, Acarnania, and Montenegro. The Ibis, vol. II (1860) p. 1—10, 133—140, 228—239 et 338—357.

4. *Simpson*, W. H., Ornithological Notes from Mesolonghi and Southern Aetolia; et Further Observations on some of the Birds of Western Greece. The Ibis, vol. II (1860), p. 279—296 et p. 378—395.

5. Pour la littérature ornithologique ayant rapport à la Grèce et aux pays limitrophes, voyez la note complète dans l'ouvrage d'A. *Mommsen* cité plus-haut. III, p. 327.

plus septentrionaux, viennent passer l'hiver en Grèce; et 4° *Oiseaux de passage*, qui arrivent regulièrement en automne du nord, ou de nord-est, se reposent pendant quelques jours et continuent ensuite leur voyage vers le sud. Revenant de leurs quartiers d'hiver ils repassent de nouveau au printemps (si toutefois ils ne changent pas de route), pour retourner dans leur patrie du nord. — Ces catégories ne sont pas toujours très-tranchées pour toutes les espèces, car il arrive très-souvent que des oiseaux sédentaires sont des oiseaux d'hiver pour une partie du pays: p. e. toutes les espèces qui nichent dans les hautes montagnes et viennent passer l'hiver dans les plaines. Parmi les oiseaux de passage il y a aussi plusieurs espèces, dont un certain nombre d'individus reste pour passer l'hiver en Grèce, de sorte que ces espèces appartiennent à la fois aux oiseaux de passage et aux oiseaux d'hiver; la même chose s'observe pour les oiseaux d'été, qui quelquefois sont des oiseaux de passage, ou en partie seulement oiseaux d'été, lorsqu'un certain nombre d'individus d'une espèce reste pour se reproduire en Grèce, tandis qu'une partie de la bande continue sa migration plus au nord.

L'aperçu suivant qui indique pour chaque ordre quelles sont les espèces qui appartiennent à chacune des quatre catégories en question et les dates de l'arrivée et du départ, ou celles du passage, a été dréssé d'après le catalogue publié par *Mommsen*, qui est le plus complet qui existe aujourd'hui. J'en ai exclu les espèces dont l'existence en Grèce est problematique, ainsi que quelques-unes peu nombreuses qui n'ont pas été observées dans le royaume actuel de la Grèce[1].

1. L'état actuel des observations ne permet naturellement pas une exactitude absolue pour toutes les espèces et il y aura sans doute bien des rectifications à faire dans cette énumération lorsqu'à l'avenir nos connaissances sur la vie des oiseaux en Grèce sera plus complète.

In the annotations which follow, the letters M and L stand respectively for von der Mühle and Lindermayer.

I. RAPACES. OISEAUX DE PROIE

Γαμψώνυχες [Σαρκοφάγοι] Arist.

A. Oiseaux de proie sédentaires

Vultur percnopterus M. L. See p. 32

Vultur fulvus *Briss.* — Γὺψ ὁ δὲ μείζων καὶ σποδοειδέστερος d'Aristote[1]. — Nom vulg. *Ὄρνιον*[2], *κόκκινο ὄρνιον* et *Σκαρίτης* aux Cyclades. Très-commun. M. L.

V. monachus *L.* — Φήνη Arist. — Nom vulg. *Μαῦρο ὄρνιον*, *Λυκόρνιον* (au mt. Parnasse).

Gypaëtus barbatus (*L*). — Περκνόπτερος et ὀρειπέλαργος et ὑπαετὸς Arist. — Nom vulg. *ὀξυά*, ou *Κλάρα*; en albanais *Φάλκο* en Attique. M. L.

Falco subbuteo *L.* — Nom vulg. *Γεράκι* (collectif pour beaucoup d'espèces de faucons). Il se reproduit dans le pays, mais la plus grande partie des individus passe en automne pour aller passer l'hiver en Afrique et au printemps pour se rendre plus au nord. M. L.

F. peregrinus *L.* — Τριόρχης, et ἀστέριος le jeune oiseau, Arist. — Nom vulg. *Πετρίτης*. — Assez rare.

F. tinunculus *L.* — Κεγχρὶς Aristot. — Nom vulg. *Γεράκι*, qui est collectif pour plusieurs Fauconides; *Κιρκινέζι τοῦ βράχου*.

F. Eleonoræ *Géné.* — Nom vulg. *Βαρβάκι*. (Voy. Observations générales plus-bas). L. p. 18.

Buteo vulgaris *Bechst.* — Τριόρχης Arist. ayant été confondu avec le faucon pélerin. — Nom vulg. *Βαρβακίνα*. La buse est en même temps oiseau d'hiver et oiseau de passage. Fin de septembre et en octobre il passe par petites bandes.
I saw many Buzzards in Thessaly in 1893.

2. D'après *Sundeval*, *Die Thierarten des Aristoteles*, ouvrage que j'ai généralement suivi pour la synonymie d'Aristote.

3. Une partie des noms vulgaires des oiseaux a été recueillie par moi, quelques-uns sont tirés de la Faune des Cyclades d'*Erhard* et plusieurs m'ont été communiqués par Mr le Dr Krüper.

Haliaëtus albicilla (*Briss.*)—Nom vulg. *'Αετὸς μὲ λευκὴν οὐράν*, en Acarnanie.

Aquila chrysaëtos (*L.*)—'Αετὸς et Πύγαργος Arist.— Nom vulg. *'Αετὸς* et plus particulièrement *Σταυραετός*.— Niche surtout dans les montagnes.

A. imperialis (*Bechst.*)—Nom vulg. *'Αετός*, et *Χελωνιάρης* (au mt. Taygète). Beaucoup plus rare que le précédent.

A. nævia *Briss.*

A. Bonellii *Temm.* — Nom vulg. *Μηλαδέλφι*. — Hautes montagnes, surtout au Parnasse et en Acarnanie.

Astur nisus (*L.*) — Ἱέραξ et σπιζιὸς Arist.— Nom vulg. *Γεράκι* et *τσιχλογέρακος* au mt. Taygète. Niche dans les hautes montagnes. Est en partie aussi oiseau d'hiver et oiseau de passage.

A. brevipes *Sev.* — Se reproduit quelquefois, mais à ce qu'il parait rarement en Grèce, où il est oiseau de passage. Voyez sur cet intéressant épervier plus-bas sous les oiseaux de proie de passage.

Circus rufus (*Lath.*) — Ἱέραξ ἕλειος? Arist. — Marais d'Acarnanie et d'Étolie. Est en même temps oiseau d'hiver et de passage.

Ulula aluco (*L.*)—Αἰγώλιος Arist.—Nom vulg. *Γκιώνη*, et *Χουχουριστής*[1].

Strix flammea *L.* — A Corfou d'après Powys.

Athene noctua *Retz.*—Γλαῦξ Arist.—Noms vulg. d'aujourd'hui: *Κοῦκκος* ou *Κουκουβάγια*. C'est à cette petite chouette que l'on croit généralement devoir rapporter l'oiseau sacré de Minerve. Elle est très-commune partout en Grèce, nichant de préférence dans des ruines, les bois d'oliviers et les rochers. Sur l'Acropole d'Athènes le nombre en est sensiblement diminué. Elle pond dès la moitié ou la fin d'avril jusqu'en mai.

Bubo maximus *Sibb.* — Βρύας, probablement aussi Ὕβρὶς et Πτὺγξ d'Arist. — Nom vulg. *Μποῦφος* et *γοῦβι* au mt. Taygète.

1. Nom tiré de ses cris χοῦ! χοῦ!

B. Oiseaux de proie d'été

Neophron percnopterus (*L.*) — Γὺψ ὁ μὲν μικρὸς καὶ ἐκλευκότερος.—*Ἀσπροπάρη* ou *Κούκκου ἄλογον*[1] en Roumélie. *Κολιαντζάρης* au mt. Taygète, *ἄσπρο μικρὸ ὄρνιον* en Attique. Vient se reproduire en Grèce, nichant surtout dans les hautes montagnes. Mr Krüper a trouvé ses nids en Acarnanie, au mt. Parnasse et au mt. Olympe. Les bergers datent de son arrivée le commencement du printemps, et on peut en effet calculer le 21 ou 22 mars comme date moyenne de son arrivée. Part en septembre et au commencement d'octobre.

Falco cenchris *Naum.* — Nom vulg. *Κιρκινέζι* et *ἀνεμογάμος* (au mt. Taygète). — Très-commun. Niche dans les villes et les villages; en grande quantité sur l'Acropole d'Athènes. Très-utile par la destruction des sauterelles. Arrive dès mi-mars et part en août.

Circaëtus Gallicus (*Gm.*) — Assez rare et isolé. N. vulg. *Ἄσπρος ἀετός*. Arrivée: mi-mars, départ: septembre.

Ephialtes scops *K. Bl.* — Σκὼψ et ἀΐσκὼψ Arist. — Nom vulg. *Γκιώνη* et *κλῶσσος* d'après *Erhard*. Probablement en restent quelques individus pour passer l'hiver aux Cyclades et même en Attique. *Erhard* l'énumère parmi les espèces sédentaires. Arrive à la fin de mars et commencement d'avril.

C. Oiseaux de proie d'hiver

Falco æsolon *Gm.* — Reste pour passer l'hiver ici ou passe outre pour hiverner en Égypte. Arrive en octobre et novembre.

F. lanarius *Schleg.* — Nom vulg. *Γεράκι* et *Πετρίτης*. Assez rare. Arrivée: septembre, départ: février.

Milvus regalis *Briss.* — Ἰκτῖνος Arist. — Nom vulg. *Γεράκι* et *Τσίφτης* en Attique. — En grande partie oiseau de pas-

1. C'est-à-dire le *cheval du coucou*, parceque d'après la croyance du peuple le coucou voyage sur le dos du Percnoptère.

sage ; cependant on trouve aussi des individus qui hivernent en Grèce. Saw many in Thessaly in Jan. 1893.

Aquila clanga *Pall.* — Sa patrie est la Russie. Rare en Grèce. Buteo lagopus. Saw once in Thessaly [illegible] very close to it – in Jan. 189[illegible]

Astur palumbarius *Bechst.* — En partie oiseau de passage. Arrive en août et part en février. Looked for the Goshawk in vain in the [illegible] Turkish fr[illegible]

Circus cyaneus *L.* — *Κίρχος* Arist. — Assez commun en hiver. Arrive en novembre. Saw one for Thessaly [illegible] Jan. 189[illegible]

C. cineraceus *Mont.* — Avec le précédent, mais parait arriver plus tôt, déjà à la fin d'août ; part en avril.

C. pallidus *Sykes.*

Otus vulgaris *Flem.* — Ὠτὸς Arist. — Nom vulg. *Μικρὸς μπούφος.* — Assez commun en hiver et comme oiseau de passage.

O. brachyotus *Forst.* — Ἐλεὸς d'Aristote, qui cependant parait l'avoir confondu aussi avec son ὠτὸς et son σκώψ. — Est oiseau d'hiver et oiseau de passage assez commun. Looked for this in vain in Thessaly in the winter of 1893

D. Oiseaux de proie de passage

Falco vespertinus *L.* — Nom vulg. *Μαῦρο Κιρκινέζι.* Passe en grand nombre d'individus à la fin de septembre et en octobre. Repasse à mi-avril. See note, p. 30.

Pandion haliaëtus *L.* — Ἁλιαετὸς Arist. Se voit rarement. See note p. 31.

Elanus melanopterus (*Dand.*) — Observé aux Cyclades seulement par *Erhard.*

Pernis apivorus *Cuv.* — Rare[1].

Milvus niger *Briss.* — Rare[2].

Aquila pennata *Briss.* — Parait seulement oiseau de passage en Grèce. Il se reproduit surtout en Thessalie en Macédoine où il arrive vers le milieu d'avril d'après *Krüper.*

1. Cet oiseau n'avait pas été observé en Grèce par Lindermayer et les autres ornithologistes. Seulement en 1864 j'en reçus deux individus conservés au Musée d'Athènes.

2. Les deux individus du Musée d'Athènes tués en Attique m'avaient été portés le 18 août 1861.

Astur brevipes *Sev.* — De cet épervier qui n'avait pas été observé auparavant en Grèce et qui n'était pas même connu comme espèce Européenne par les Ornithologistes, je reçus en 1861 les premiers individus tués en Attique pour le Musée d'Athènes. Son fréquent passage en Grèce a été souvent constaté depuis lors. Krüper a trouvé ses nids près de Smyrne. Quelquefois il se reproduit aussi en Grèce. Son passage d'automne a lieu à la fin de juillet et en août.

Bubo ascalaphus *Sav.* — Très-rare, en Acarnanie (Dr *Krüper* ;) aux Cyclades (Dr *Erhard*).

La Grèce est comme on voit assez riche en oiseaux de proie, le nombre total des espèces s'élevant à 41, dont 19 à 20 espèces — presque la moitié — sont sédentaires. Quatre espèces sont des oiseaux d'été, de sorte qu'au moins 24 espèces d'oiseaux de proie se reproduisent dans le pays. Dix espèces viennent passer l'hiver en Grèce et huit sont de passage. Parmi les espèces sédentaires il y a deux Vautours, le Vautour cendré et le Vautour fauve ; c'est ce dernier qui est surtout très-repandu. Pour se convaincre de la quantité de ces oiseaux et en même temps du grand développement de leur odorat et de leur vue on n'a qu'à exposer sur une montagne ou dans un autre lieu désert une brébis ou chèvre morte et se cacher dans le voisinage dans une grotte ou autre cachette expressement arrangée pour cela. En moins d'une heure on verra arriver des vautours de tous côtés, qui tournoyant d'abord à une grande hauteur descendent ensuite tout droit pour se jeter sur la proie, qu'ils commencent toujours par éventrer. J'en ai vû de cette manière se rassembler peu à peu jusqu'à 20 individus sur un seul cadavre. C'est un moyen très-facile pour en tuer à volonté surtout si l'on attend le moment qu'ils soient bien rassassiés, qu'alors ils sont très-lourds et s'élèvent seulement avec difficulté de terre pour prendre leur vol. Le *Gypaëte* aussi est encore assez fréquent et parmi les grandes *Aigles*, c'est surtout l'*Aigle Chrysaëtos* qui est très-commun, le vrai *Aigle Impérial* étant au-contrai-

re assez rare. Tous ces grands oiseaux de proie nichent sur les roches escarpés et inaccessibles des montagnes. Le premier printemps est pour la plupart l'époque de la ponte; le Gypaëte pond le premier de tous, déjà au commencement de janvier et quelquefois même à la fin de décembre; le Vautour fauve vers le 10 février et l'Aigle Chrysaëtos vers la fin de mars.

Parmi les nombreuses espèces de faucons la plus remarquable est sans doute le **Falco Eleonoræ** *Géné*, qui d'après *Degland*[1] a aussi été observé en Sardaigne et en Syrie, mais jusqu'à présent avait été très-incomplétement connu. Il niche en colonies nombreuses sur les petits ilôts inhabités et éscarpés de l'Archipel (notamment à *Tragonisi*, *Stapodia* et autres près de Mycone[2]), où il pond au commencement du mois d'août en s'eloignant en cela de tous les autres oiseaux d'Europe. Cette ponte tardive est une accommodation aux circonstances par rapport à l'alimentation de la progéniture. Au printemps notre faucon se nourrit d'insectes, surtout de sauterelles, de reptiles et quelquefois d'oiseaux, mais dès la moitié ou la fin d'août, c'est-à-dire à l'époque de sa ponte, les nombreux oiseaux de passage lui fournissent une nourriture plus abondante : ce sont surtout les cailles grasses qui offerts à la couvée engraissent tellement les jeunes faucons et les rendent si savoureux que les pêcheurs et habitants des îles voisines les prennent en grande quantité des nids pour les manger. A la fin d'octobre ou en novembre les vieux et les jeunes oiseaux quittent leur patrie pour y retourner seulement au mois d'avril. On n'a pas pû constater jusqu'à présent où ils vont passer l'hiver, mais comme ils aiment le voisinage de la mer il n'est pas probable qu'ils s'en eloignent beaucoup, mais qu'ils se dispersent plutôt dans les îles de l'Archipel et ailleurs en Grèce[3].

1. Ornithologie Européenne, vol. I.
2. Voy. *Erhard*, Fauna der Cycladen, p. 65.
3. Le plumage de ce faucon, variant beaucoup sous le rapport de la coloration, les auteurs en ont fait plusieurs espèces, mais il est bien demontré aujour-

Comme espèces utiles de cet ordre on peut citer la plupart des petites espèces des faucons et des Strigides se nourrissant d'insectes, de serpents, de souris etc., et les Vautours (*Neophron* et *Vultur*) se nourrissant de charognes et de toute sorte d'immondices. Vraiment nuisibles à la chasse et quelquefois dangereux même aux troupeaux sont le Gypaëtus, les grands Aigles et le Grand-Duc; enfin plus ou moins nuisibles sont encore plusieurs espèces de faucons faisant la chasse aux petits oiseaux et aux oiseaux de basse-cour, se nourrissant cependant aussi très-souvent de souris, de reptiles et d'insectes.

II. SCANSORES. ZYGODACTYLES OU GRIMPEULS

A. Espèces sédentaires

Les *Pics* (Δρυοκολάπτης d'Aristote, nom collectif pour tous les pics) sont rares en Grèce, cependant on en a observé six espèces nichant dans les hautes montagnes du Nord (mt. Parnasse, Tymphrèste etc.) et descendant quelquefois pendant l'hiver dans les plaines. Les espèces observées sont les suivantes: *Picus viridis* L. (Κολεὸς Arist. nom vulg. *Πελεκάνος* et *Τσικλιδάρα* en Grèce, *Δενδροφάγος* à l'Olympe de Thessalie), *P. canus* L., *P. martius* L., *P. major* L. (πίπω d'Arist., nom qui s'applique aussi un pic épeichette), *P. medius* L. et *P. minor* L. Le plus commun parait être le pic noir; le pic mar est le seul qui a été trouvè en Peloponnèse (au mont Taygète.

B. Oiseaux d'été

Cypselus melba *Ill.* — (Δρεπανίς? Arist.) et

C. apus (*L.*) — (Ἄπους Arist.). — Nom vulg. *Πετροχελίδονον*, collectif pour les deux espèces; au mt. Taygète *Κλα-*

d'hui que le *Falco concolor Temm.*, le *F. Arcadius Linderm.* et le *F. dichrous* Erh. (Fauna *l. c.*) rapportés comme espèces distinctes par *Lindermayer* (l. c.) appartiennent à une seule et même espèce, c'est-à-dire au *F. Eleonoræ Géné*.

διστήρης. — Le martinet noir arrive à la fin de mars, le martinet alpin un peu plus tard. Ils nichent par colonies sur les roches inaccessibles, au mt. Parnasse, en Acarnanie etc. Ils pondent en mai et partent en septembre.

Caprimulgus Europæus *L.* — Αἰγοθήλης Arist. Nom vulg. *Πλᾶνος* aux Cyclades d'après *Erhard*; ailleurs *νυκτοπάτης* et *γιδοβύστρα*[1]. — N'est pas très-commun. Arrivée en Attique: 15—28 avril (d'après mes notes), départ en octobre.

Cuculus canorus *L.* — Κόκκυξ Arist. — *Κοῦκκος* nom vulg., et *Φανοτρύγωνον* aux Cyclades d'après *Erhard*. — Le coucou arrive au commencement d'avril et commence à partir dès mi-juillet; il niche dans le montagnes et pond[2] en mai. En août il y a passage de bandes venant du nord. Chasse estimée.

Coccystes glandarius (*L.*) — (Nom vulg. *Κράνος* à Smyrne d'après *Krüper*). — Habitant surtout l'Asie-mineure cet oiseau se voit rarement en Grèce.

Ceryle rudis (*L.*) — Observé aux Cyclades.

Merops apiaster *L.* — *Μέροψ* Aristote. — Nom vulg. *Μελισσουργὸς* et *Μελισσοφάγος*, et *Βοργάρης* au mt. Parnasse. Très-commun, arrivant en nombreuses bandes au commencement d'avril et partant en septembre. Le guépier pond à la fin de mai, nichant par colonies aux bords des rivières où il creuse ses nids dans les falaises de sable ou de terre. Chassé en grande quantité.

Coracias garrula *L.* — Nom vulg. *Χρυσοκαρακάξα* et *Χαλκοκορώνη*. — En Attique il arrive à la moitié d'avril ou un peu plus tard, et part de mi-août jusqu'à mi-septembre. Il pond mi-mai.

C. Oiseaux l'hiver

Iynx torquilla *L.* — Ἴυγξ et Γλωττὶς d'Aristote. — Nom

1. Ce dernier nom est très-intéressant étant une traduction corrompue de Αἰγοθήλης = Caprimulgus.

2. On a observé que la femelle du coucou dépose le plus souvent ses œufs dans les nids de *Sylvia orphea*, ou quelquefois dans ceux de diverses espèces de *Saxicola*.

vulg. *Σφενδύλι* et *Μυρμηκολόγος*. — Le torcol est assez rare. Quelques individus peu nombreux passent l'hiver en Grèce.

Alcedo ispida *L.* — Ἀλκυὼν Arist. — Nom vulg. *Ψαροφάγος* ou *σαρδελοφάγος*, *μπιρμπίλι τῆς θαλάσσης*, et *βασιλοπούλι* en Acarnanie. Assez commun en hiver, surtout où il y a abondance d'eau comme en Acarnanie, etc. A Corfou il arrive à la fin d'août et part au commencement d'avril. On n'a pas constaté s'il n'est pas quelquefois aussi oiseau sédentaire.

D. Oiseau de passage

Upupa epops *L.* — Ἔποψ Arist. — Nom vulg. *Τσαλαπετεινὸς* et *ἀγριοκόκορας* au mt. Taygète. — Commence à passer déjà en mi-mars, mais en bandes plus nombreuses seulement en avril. Il repasse en août et septembre. Il n'a pas été constaté s'il se propage en Grèce.

L'ordre des *Scansores* contient 17 espèces, dont 16 sont insectivores, le seul Martin-pêcheur se nourrissant de poissons. Ce sont par consequence des oiseaux éminement utiles à l'agriculture et il est à regretter que l'on fait une chasse acharnée au Coucou, au guépier et à la huppe pour les manger.

III. PASSERES. PASSEREAUX

A. Espèces sédentaires

Alauda cristata *L.* — Κορυδαλὸς Arist. (collectif pour les alouettes) et Κόρυδος en particulier. — *Κορυδαλὸς* nom vulg. moderne également collectif pour les alouettes; *Κατζουλιέρη*. Common in Thessaly in winter 1893.

A. arborea *L.*

Melanocorypha calandra (*L.*) — N. vulg. *Καλάνδρα*. Saw many in Thessaly in Jan. 1893. They were hanging up in bunches in the market at Volo, like Larks in London

Emberiza cirlus *L.* — N. vulg. *Σταρήθρα* (Σιταρήθρα).

E. miliaria *L.* — Nom vulg. *Χορδρομήτα* aux Cyclades, *Τσίφτης* en Attique et *Σταρήθρα τοῦ κάμπου* au mt. Parnasse.

E. cia *L.* — (Nom vulg. *Σταρήθρα τοῦ βουνοῦ* au mt. Parnasse), et

E. pyrrhuloides *Pall.*

Passer montanus (*L.*). Saw this species in Thessaly

P. domesticus (*L.*) — Στρουθὸς Arist. Nom vulg. *Σπουργίτης* (collectif pour les différentes espèces), *τρυποφράκτης* au mont Parnasse.

P. salicarius *Vieill.*

Serinus flavescens *Gould.*

Fringilla carduelis *L.* — Χρυσομῆτρις? d'Arist. — Nom vulg. *Καρδερίνα*, et *Τουρκοποῦλι* en Parnasside.

Fr. cannabina *L.* — Ἀκανθὶς Arist. — Nom vulg. *Μουροτσίχλα* en Laconie.

Fr. chloris *L.* — Χλωρὶς Arist. — Nom vulg. *Φλόρι*, ou *Φιῶρι*, ou *σπιγγάριος* (en Attique).

Fr. petronia *L.* — Nom vulg. *Πετροσπουργίτης*.

Fr. cœlebs *L.* — Σπίζα Nom vulg. *Σπῖνος* et *τζόνι* en Parnasside.

× **Coccothraustes vulgaris** *Pall.* — Nom vulg. *Γαϊδουρόσπιτα* en Laconie et *βουνότσιχλα* en Thessalie.

Loxia curvirostris *L.* — N. vulg. *Σταυρομύτης*. Bois de sapins des hautes montagnes.

Aegithalus pendulinus (*L.*) — Ἀκανθυλλὶς Arist.

Calamophilus biarmicus (*L.*) — Rare.

Acredula caudata (*L.*) — Αἰγίθαλος ὀρεινὸς Arist.

Parus cæruleus *L.* — Nom vulg. *Καλόγηρος*. — Rare.

P. major *L.* — Αἰγίθαλος et en particulier Αἰγίθαλος σπιζίτης Arist. — Nom vulg. *Καλόγηρος* aux Cyclades et *Κλειδωνᾶς* en Attique.

P. palustris *L.* — Μελαγκόρυφος Arist. — Rare.

P. ater *L.* — Rare dans la région des sapins.

P. lugubris *Natt.* — Nom vulg. *Κλειδωνᾶς* en Attique.

Sitta Syriaca *Ehrb.* — Σίττη Arist. — Nom vulg. *Τσου-*

× Fringilla nivalis. The Snow Finch was found nesting on some of the highest mountains in Greece (e.g. [illegible]

παράκι ou *Τσοπαροπούλι*[1] et *Σφυριχτής* en Attique. Très commun sur les rochers des montagnes.

S. cæsia *M. et V.* — Nom vulg. *Τσοπαράκος τῶν δένδρων* en Roumélie et *Σκαλοθάρης* en Laconie. — Sur les hautes montagnes.

Garrulus glandarius *L.* — C'est au Geai glandivore plutôt qu'à la Pie qu'il faut rapporter le Κίττα d'Aristote. La description s'accorde mieux avec le Geai, qui encore aujourd'hui s'appelle vulgairement Κίσσα et est beaucoup plus connu que la Pie.

Pica caudata *Ray.* — Nom vulg. *Καρακάξα.* — La Pie n'est pas très-répandue en Grèce. Elle se trouve surtout en Acarnanie et en Béotie ; en Attique seulement dans la plaine de Marathon.

Corvus monedula *L.* — Κολοιὸς Arist. — Nom vulg. *Καλιακοῦδα* et *κολοιός. Καρυᾶ* aux Cyclades.

C. corone *L.* — Κορώνη Arist. (et encore aujourd'hui).

C. cornix *L.* — Assez rare, sédentaire aux îles des Cyclades.

C. corax *L.* — Κόραξ Aristot. — Nom vulg. *Κοράκι* ou *Κόρακας.*

Pyrrhocorax alpinus *Vieill.* — Κορακίας Aristote. — *Καλιακοῦδα* au mt. Parnasse et *κορωνοποῦλι* en Laconie. — Niche dans les montagnes et descend l'hiver dans les régions basses.

Fregilus graculus *Cuv.* — Habite les hautes montagnes, surtout le mt. Parnasse, mais il est plus rare que le précédent.

Troglodytes Europæus *Cuv.* — Τρόχιλος Arist. et βασιλεὺς et ὄρχιλος. — Nom vulg. *Τρυποκαρύδα* en Acarnanie et *Κολύμβρι* en Laconie.

Certhia familiaris *L.* — Κνιπολόγος et Κέρθιος d'Arist.

Tichodroma muraria (*L.*) — Κυανὸς d'Arist. — Assez

1. Le *petit berger*, ainsi appelé parcequ'il aime à s'asseoir sur les prominences des rochers comme en observation et pour ainsi dire comme un berger qui garde ses troupeaux.

rare, nichant sur les pentes de rochers comme p. e. près de Phyle en Attique où je l'ai observé.

Cinclus aquaticus *L.* — Nom vulg. *Νεροκόσσυφος*. — Près des ruisseaux des montagnes en Eubée etc.

Motacilla alba *L.* — Σχοίνιλος Arist. *Σείσουρα* ou *σεισουρήθρα*, nom vulgaire collectif pour les espèces de Bergeronette; *κωλοσοῦσα*, et *σιλιβήθρα* en Parnasside.

M. boarula *Penn.*

Petrocichla cyana *L.* — Nom vulg. *Πετροκόσσυφος*.

Turdus viscivorus *L.* — Ἰξοβόρος Arist. — Nom vulg. *Δενδροτσίχλα* au mt. Parnasse, *Κυρὰ Εἰρήνη* en Eurytanie et *βουνοτσίχλα* en Laconie.

T. merula *L.* — Κόττυφος Arist. — Nom vulg. *Κόσσυφος* ou *Κότσυφος* ou *Κοτσύφι*.

Accentor alpinus *Bechst.* — Nom vulg. *Χιωνάδα* au mt. Parnasse. Hautes montagnes.

Cisticola schœnicola *Bp.* — Lieux marécageux.

Cettia sericea *Bp.* — N. vulg. *ἀηδονάκι* en Parnasside.

Regulus ignicapillus *Cuv.*

R. cristatus *Ross.* — Τύραννος Arist.

Sylvia melanocephala (*Gm.*)

Erythacus rubecula *L.* — Ἐρίθακος ? Arist. ou peut-être plutôt *Πυρρούλας* d'après *Sundeval.*

Ruticilla tithys (*Lath.*) — Φοινίκουρος Arist. (ne le distinguant pas de *R. phœnicura L.*) — Nom vulg. *Γιανναχός*, et *Καλαντζής* en Parnasside.

Pratincola rubicola *L.* — Nom vulg. *Τρίζησα* au mt. Parnasse.

Hirundo rupestris *L.* — Nom vulg. *Πετροχελιδόνι*. — Seule espèce sédentaire, se reproduisant dans les hautes montagnes.

B. Passereaux d'été

Alauda desertorum (*Stanl.*) — Rare.

A. brachydactyla *Leisl.* — Nom vulg. *Κορυδαλὸς* collectif pour les alouettes et en particulier *μολυχθὸς* en Attique

et *Σιταρήθρα* (*Σταρήθρα*) en Acarnanie. — Arrivée : en avril. Départ : août.

A. isabellina *Temm.* — Rare.

Emberiza melanocephala *Scop.* — Nom vulg. *'Αμπελουργὸς* en Acarnanie, *Κρασοπούλι* au mt. Parnssse, *Μεθύστρα* aux Cyclades, et *Μπερβίλι* nom albanais en Attique. — Arriv. fin d'avril. Départ fin de juillet et août.

E. hortulana *L.* — Moins fréquente que l'espèce précédente. Arr. mi-avril. Dép. fin août.

E. cæsia *Kretschm.* — Arr. après mi-mars. Dép. fin d'août et sept.

Anthus campestris *Bechst.* -- Arr. commencement d'avril. Dép. septembre.

A. Richardi *Vieill.* — Aux Cyclades d'après *Erhard.*

Motacilla melanocephala *Savi.* — Arr. fin de mars. Dép. fin d'août—septembre.

Petrocichla saxatilis (*L.*) — Nom vulg. *Πετροκόσσυφος.* — Arriv. mi-avril.

Pycnonotus nigricans (*Vieill.*) — Rare aux Cyclades.

Calamoherpe turdina *Schleg.* — Arr. fin d'avril. Dép. fin d'août et sept., mais pour la plupart oiseau de passage.

Hypolais olivetorum (*Strickl.*) — Nom vugl. *Τιρτιρλὶ ὁ μεγάλος* en Attique. — Assez commun. — Arr. fin d'avril et commenc. de mai. Dép. fin de juillet ou commencement d'août.

H. elæica (*Lind.*) — Nom vulg. *Τιρτιρλὶ ὁ μικρὸς* en Attique, *μυιγοχάφτης* aux Cyclades. Comme le précédent.

Aedon galactodes (*Temm.*) -- Nom vulg. *'Αηδόνι*, collectif pour plusieurs espèces voisines ; *χουφαηδόνι* en Attique. Arr. fin d'avril et comm. de mai. Départ en août.

Ficedula Bonellii *Bp.*

Sylvia conspicillata *Marm.*

S. subalpina *Bonelli.* — Arriv. en mars.

S. provincialis (*Gm.*) — Rare

S. Sarda *Marm.* — Aux Cyclades d'après *Erhard.*

S. Orphea *Temm.* — Assez commun. Arr. fin mars. Dép. août.

S. curruca *Lath.* — Ὑπολέϊς ou Ἐπιλάϊς d'Arist., mais parait collectif pour plusieurs espèces de *Sylvia* et de *Saxicola*. — Arr. fin mars.

S. Rüppellii *Temm.* — En Grèce assez rare. Je l'ai vu d'Hymette tué à la fin de mars.

S. cinerea *Briss.* — Assez commun. Arr. fin de mars. Dép. août et sept.

Philomela luscinia *L.* — Ἀηδὼν Arist. — Nom vulg. *Ἀηδόνι* (collectif pour plusieurs Sylvides). Assez fréquent. Arr. commencement d'avril. Départ en août.

Saxicola œnanthe (*L.*) — Nom vulg. *Ἀσπρόκωλος* (collectif pour les espèces du genre), *Πετρόκλης* en Thessalie. Est aussi oiseau de passage. Arr. mi-mars. Dép. d'août jusqu'en octobre.

S. stapazina *Vieill* et **S. aurita** *Temm.* Sont de même assez communs et arrivent et partent à-peu-près aux mêmes époques que le précédent.

S. leucura *Gm.* — Aux Cyclades d'après *Erhard.*

S. saltator *Ménétr.* — De même.

Lanius meridionalis *Temm.* — Nom vulg. *Κεφαλᾶς* (collectif pour les Pies-grièches). Rare.

L. minor *Gm.* — Nom vulg. *Κεφαλᾶς* et *ἀετομάχος* en Acarnanie. De même.

L. collurio *L.* — Nom vulg. *ἀετομάχος* en Parnasside. Niche dans les hautes régions.

L. rufus *Briss.* — Nom vulg. *Μαυρομμάτης* et *Κεφαλᾶς*. L'espèce la plus commune des pie-grièches. Arrive au commencement d'avril et part en septembre.

L. personatus *Temm.* — Rare en Grèce.

Hirundo urbica *L.* — Χελιδὼν Arist. (collectif pour les espèces du genre). — Nom vulg. *Χελιδόνι* (également collectif). Arrivée en Attique vers mi-mars. Départ en septembre et oct. Niche non seulement dans les villes et villages, mais aussi aux pentes des rochers dans les montagnes.

H. rustica *L.* — Tout aussi fréquente elle arrive en même temps avec l'espèce précédente et part de même. (*H. Boissonneautii Temm.* n'en est qu'une variété rouge: *var. Orientalis Schleg*).

H. riparia *L.* — Plus rare et arrivant plus tard.

H. rufula *Temm.* — Commune surtout en Acarnanie et Messénie. Arrivée fin de mars et comm. d'avril. Départ en août. Niche de préférence dans les cavernes.

C. Passereaux d'hiver

Alauda arvensis *L.* — De la fin d'oct. et nov. jusqu'en février-mars.

Emberiza schœniclus *L.* — Rare.

Pyrrhula vulgaris *Temm.* — (Πυραλλὶς ? Arist.) Assez rare, ne se voit pas tous les hivers.

Fringilla rufescens *Vieill.* — Quelquefois.

Fr. citrinella *L.* — N'a été constaté qu'aux îles Ioniennes où cet oiseau serait peut-être même sédentaire.

Fr. spinus *L.* — Assez commun.

Fr. montifringilla *L.* — Hiverne quelquefois en Grèce. Je l'ai observé en Attique.

Corvus frugilegus *L.* — Nom vulg. *Χαβαρῶνι.* — Très-commun en hiver.

Sturnus vulgaris *L.* — Ψάρος Arist. Nom vulg. *Ψαρόνι*, et *μαυροπούλι* aux Cyclades d'après *Erhard.* Arrive en grande quantité en novembre pour retourner en février et mars au nord.

Anthus spinoletta (*L.*) — Rare.

Turdus iliacus *L.* — Ἰλιὰς Arist. — *Διπλὴ τσίχλα.* — Rare pendant les hivers rigoureux.

T. musicus *L.* — Κίχλη Arist. (collectif pour plusieurs espèces) et τριχὰς en particulier. — Nom vulg. *Τσίχλα.* Très-commune la grive arrive à la fin d'octobre ou en novembre et séjourne jusqu'au mars. On en fait grande chasse.

T. torquatus *L.* — Rare, ainsi que **T. pilaris** *L.*

Accentor modularis (*L.*) — Arr. en oct. et nov., départ en février et mars.

Calamodyta phragmitis *Bechst.* — Oiseau d'hiver et de passage ainsi que le **C. melanopogon** (*Tem.*) ('Ελέα? Arist.)

Ficedula trochilus *L.* — De la fin de sept. jusqu'en mars assez commun.

F. rufa *L.* — Arrive en août et septembre et part en avril. Assez commun.

Sylvia atricapilla *L.* — Assez fréquent. — Arrive en quantité à la fin de juillet et août lorsque les figues murissent. Part en avril pour le nord.

D. Passereaux de passage

Erythrospiza githaginea *Licht.* — Rare, observé à l'île de Mélos par Krüper.

Pastor roseus (*L.*) — Nom vulg. *Ἁγιοπούλι* à son passage du printemps et *διαβολοπούλι* à son passage d'été. Observé à son passage, qui cependant n'a pas lieu tous les ans. Je l'ai vû passer en bandes nombreuses en Attique au mois de mai. Il repasse ensuite en juillet et août. Il niche en Asie-mineure aux environs de Smyrne. *Erhard* pretend qu'il se reproduit aussi aux Cyclades. On l'appelle oiseau saint et on en fait grand cas comme détruisant les sauterelles. Il parait qu'à son retour il se nourrit de fruits des mûriers et qu'il fait même du dégât aux vignes en mangeant du raisin[1].

Anthus cervinus *Pall.* — Arrive en octobre.

A. arboreus *Bechst.* — Passe à la fin de mars et au commencement d'avril et repasse en octobre.

Motacilla flava *L.* — Ἄνθος Arist. — Nom vulg. *σεῖσουρα* (collectif pour les espèces du genre). Passe en avril et en août et septembre.

Oriolus galbula *L.* — Χλωρίων Arist. — Nom vulg. *Συκοφάγος*; *Κιτρυνοπούλι* aux Cyclades d'après *Erhard* et *σο-*

1. C'est pour cela qu'à cette époque il change de nom dans la langue du peuple: *d'oiseau saint*, il devient: *oiseau du diable*.

χλαῖος en Laconie d'après *Krüper*. — Très-fréquent à son passage vers mi-avril. Son passage de retour commence à la fin de juillet et continue jusqu'à mi-septembre. La chasse en est très-estimée.

Calamoherpe arundinacea (*Gm.*) — Arrive à mi-avril. D'après *Erhard* sédentaire aux îles des Cyclades, ainsi qu'à Corfou d'après *Drummond.*

Calamodyta aquatica (*Lath.*) — En mai.

Ficedula hypolais (*L.*) — Passe fin d'avril et commencement de mai, repasse fin d'août et commencement de septembre.

F. sibilatrix (*Bechst.*) — Passe en avril et août.

Sylvia hortensis *Penn.* — Assez commune à son passage au mois d'août.

Philomela major *Bp.*

Cyanecula suecica (*L.*) — Ὀρόσπιζος Aristote. — Assez rare.

Ruticilla phœnicura *L.* — Φοινίκουρα Arist. — Nom vulg. *Κοκκινόκωλος*. Passe en avril et en septembre.

Pratincola rubetra (*L.*).

Saxicola leucomela *Pall.* — Aux Cyclades d'après *Erhard.*

Lanius excubitor *L.* — Nom vulg. *Διπλοῦς Κεφαλᾶς* d'après *Erhard*, qui l'a observé aux Cyclades.

Muscicapa grisola *L.* — Passe en avril et en septembre. Est indiqué aussi comme oiseau d'été à Naxos, en Candie et à Corfou.

M. atricapilla *L.* — Συκαλὶς Arist. — Nom vulg. *Μοραχὸς* d'après *Erhard*. Assez rare.

M. albicollis *Temm.* — Son passage du printemps en Attique a été observé par moi du 24 mars jusqu'en 20 avril.

M. parva *Bechst.* — Assez rare, observée à son passage d'automne en Laconie (25 sept.) par *Krüper.*

Des 135 espèces de l'ordre des passereaux énumerées ci-dessus comme ayant été constatées en Grèce, 55 sont sé-

dentaires et 39 viennent y nicher en été, ce qui fait en tout 94 espèces (près de trois quarts du nombre total), qui se reproduisent dans le pays; 20 espèces y passent l'hiver et 21 sont de passage. Ces oiseaux sont tous plus au moins utiles en détruisant une foule d'insectes; au-moins dans l'ensemble leur utilité surpasse de beaucoup le peu de dommage causé par un petit nombre d'espèces (comme p. e. les espèces de moineau) qui mangent aussi des graines. C'est un principe généralement reconnu aujourd'hui que la protection des petits oiseaux par des lois de chasse très-sevères est d'une haute importance pour la prospérité de l'agriculture. Déjà depuis plusieurs années les gouvernements des grandes puissances de l'Europe se sont occupés de la question et en ont fait l'objet de Conventions internationales tout spéciales. Le Gouvernement Autrichien, qui avait pris l'initiative dans cette affaire a aussi invité dans le temps le Gouvernement Grec de donner son adhésion, mais la Chambre législative ne s'étant pas encore occupé de la question rien n'a été décidé jusqu'à présent. La chasse étant très-libre, surtout dans les provinces, une très-grande destruction d'oiseaux indistinctement quant aux espèces en est malheureusement la consequence. Nous avons déjà vû et senti assez souvent les causes funestes de cette destruction, se manifestant de temps en temps par la production énorme de différentes espèces d'insectes nuisibles, l'apparition de chenilles en grande quantité pendant certaines années, etc. En fait de petits oiseaux on chasse et on mange malheureusement presque toutes les espèces. Les espèces que l'on chasse de préférence et qui servant de nourriture, sont d'une certaine importance et auxquelles devrait réellement se limiter la chasse rationellement réglée et restreinte par la loi sont les suivantes: toutes les espèces d'Alouettes (*Alauda*), le Bruant crocote (*Emberiza melanocephala*), ortolan (*E. hortulana*), cendrillard (*E. cæsia*), zizi (*E. cirlus*) et proyer (*E. miliaria*); l'Etourneau (*Sturnus vulgaris*); le Loriot jaune (*Oriolus galbula*); le Pétrocichle; le Merle noir (*Turdus merula*) le M. draine (*T. viscivorus*) et la Grive (*T. musicus*).

Comme espèce domestique l'on pourrait mentionner la *Fringilla Canaria* L. (nom vulg. *Καναρίνι*), que l'on tient assez souvent en cage et qui s'y reproduit facilement.

IV. COLUMBÆ. COLOMBES

A. Espèces sédentaires

Columba palumbus *L.* — Φάττα et Φὰψ Arist. — Nom vulg. *Φάσσα* aux Cyclades. Passe l'hiver en grande quantité, mais reste seulement en petit nombre pour se reproduire, nichant dans la région des bois des hautes montagnes.

C. livia *L.* — Οἰνὰς Arist. — Nom vulg. *'Αγριοπεριστέρι*. Niche en quantité aux pentes des roches et dans les cavernes des montagnes, ainsi qu'aux ilòts inhabités des Cyclades. Il y a plusieurs pontes par an, la première en avril. Dans les villes et les villages on tient aussi en grande quantité la variété domestique (*C. livia domestica* — *περιστέρι* — *ἥμερο περιστέρι*).

C. œnas *L.* — Πελειὸς Arist. — Nom vulg. *Φάσσα* aux Cyclades. Assez rare.

C. turtur *L.* — Τρυγὼν Arist. — Nom vulg. *Τριγῶνι*. — La tourterelle passe par grandes bandes, mais reste rarement l'été pour se reproduire. Arrive dans la seconde moitié d'avril, et passe de nouveau au mois d'août, séjournant dans les plaines jusqu'en septembre. Chasse très-estimée.

C. Aegyptiaca *Lath.* — Nom vulg. *Δεκοχτοῦρα*[1]. — Se voit rarement comme oiseau de passage en Grèce. On en a quelquefois en domesticité, avec une variété entièrement blanche.

V. GALLINÆ. GALLINACÉES

Du *Pterocles alchata L.* et du *Pt. arenarius Temm.* seulement quelques individus égarés ont été quelquefois tués en

1. De δεκοχτὼ (= 18), parceque le roucoulement de cette colombe a quelque ressemblance avec le son de ce mot.

Grèce. Quant au *Tetrao Urogallus L.*, rapporté par *Von der Mühle* et *Lindermayer* comme oiseau sédentaire d'Acarnanie, il n'a pas été trouvé ni par Krüper ni par d'autres ornithologistes de nos jours, de sorte que son existence en Grèce parait très-douteuse.

Phasianus Colchicus *L.* — Φασιανὸς Arist., comme le nom vulg. moderne. — Le faisan était autrefois sédentaire et assez commun en Phthiotide[1] et Acarnanie, mais aujourd'hui on peut le considérer comme ayant entièrement disparu du royaume Hellénique. Il est encore assez fréquent au mt. Olympe en Thessalie et en Macedoine.

Parmi les espèces des Perdrix la plus importante est:

Perdix Græca *Briss.* — Πέρδιξ Arist. — Nom vulg. *Πέρδικα*. — La perdrix Grecque habite les montagnes rocailleuses et est surtout fréquente aux îles. La chasse trop assidue qu'on lui fait en diminue sensiblement le nombre.

P. petrosa L. indiquée en Peloponnèse n'a pas été retrouvée et ainsi que *P. cinerea L.* (probablement *'Ατταγὴν* d'Aristote; nom vulg. *Πέρδικα τοῦ κάμπου*), parait douteuse pour la Grèce. La perdrix grise est commune plus au nord, c'est-à-dire en Épire et Macédoine.

Coturnix communis *Bonn.* — Ὄρτυξ Arist. — N. vulg. *'Ορτύκι*. — La caille est à la fois oiseau sédentaire, oiseau d'hiver et oiseau de passage en Grèce. Elle arrive en grand nombre au mois de mars et puis de nouveau au mois d'août et de septembre. Les couples qui restent pour se reproduire dans le pays pondent en mai. Pour quelques parties du Péloponnèse, en particulier pour le Magne, la caille constitue une richesse du pays et salée un article de commerce. On prend ces oiseaux à leur passage d'août quand ils arrivent fatigués du voyage avec la plus grande facilité avec des filets. Les femmes les plument immédiatement, les vident, leur coupent la tête et les pattes, les aplanissent avec une planche chargée de pierres et les mettent ensuite dans des

1. Le Musée d'Athènes possède un individu tué près de Lamie au commencement du règne du roi Othon.

vases entre des couches de sel marin préparé pour cela d'avance[1]. On les exporte en petits barils. On les mange surtout en hiver rôties à la broche ou préparés de différentes manières.

Aux Gallinacées appartiennent en outre les oiseaux domestiques les plus importants de Grèce, savoir :

Meleagris gallopavo *L.* — Noms vulgaires : *Κοῦρκος*, ou *Γάλλος*, ou *Διάνος* (au-lieux de *Ἰνδιάνος*), enfin *Φραγκόκοττα* aux Cyclades. Le dindon s'élève en grande quantité dans presque tous les provinces et en est un produit important surtout pour les provinces du Nord de la Grèce. Il est moins abondant en Peloponnèse. Au commencement de l'hiver on en ammène des nombreux troupeaux à Athènes pour le marché.

Numida meleagris *L.* — Probablement Μελεαγρὶς Aristote. — Nom vulg. *Φαραόνα* ou *Φραγκόκοττα*. On en elève en petit nombre par-ci par-là.

Gallus domesticus *Briss.* — Ἀλεκτρυὼν et Ἀλεκτωρὶς Arist. — Noms vulg. *Κόκκορας* et *Πετεινός*, le coq ; *κόττα* ou *ὄρνιθα* la poule, *κοττοποῦλι* le poulet. — La poule se trouve partout dans les villes et les villages. C'est en général la race commune. On ne connait pas les chapons.

Pavo cristatus *L.* — Ταὼς Arist. — Nom vulg. *Παγῶνι*. Le paon est bien connu, mais en général assez rare en Grèce.

VI. GRALLATORES. ÉCHASSIERS

A. sédentaires

Otis tarda *L.* — Ὠτὶς Arist. — Nom vulg. *Ἀγριόγαλλος* ou *Ἀγριόχηνα* en Parnasside. — Dans la plaine de Béotie et autres ; devient de plus en plus rare. Gibier estimé.

Ortygometra porzana (*L.*) — Marais.

1. Voy. Expédition scientifique de Morée, p. 53.

O. minuta (*Pall.*) — Douteux comme sédentaire.

O. pygmæa *Naum.*—Nom vulgaire *Νερόκοττα* d'après *Erhard.*—Sédentaire aux Cyclades; ailleurs rare.

Rallus aquaticus *L.* — N. vulg. *Νερόκοττα* et *Νεροπούλι.* — Commun surtout comme oiseau d'hiver.

Gallinula chloropus *L.*—Nom vulg. *Πουλάδα* (*Erh.*).

Fulica atra *L.* — Nom vulgaire *Φαλαρίδα*[1] et *ἀγριοπουλάδα* aux Cyclades. Commun en hiver partout où il y a de l'eau.

Porphyrio hyacinthinus *Temm.* — Πορφυρίων Arist. Il est généralement admis par les ornithologistes que cet oiseau soit indigène en Grèce, cependant tous ceux qui se sont occupés de la Faune du pays n'y l'ont pas vû ; seulement *Erhard*[2] cite comme les seules localités connues à lui avec sûreté le lac de Dystos en Eubée et la Paralimne du lac Copaïs; mais la preuve incontestable de son existence nous manque toujours encore.

Oedicnemus crepitans *Temm.* — Χαραδριός? Arist.— Nom vulg. *Τουρλίδα.* — Surtout oiseau d'hiver.

Aegialites cantianus (*L.*) —Nom vulg. *Παρῶνος* en Acarnanie.—Assez commun, dans les lagunes de Mésolonghi.

Ae. minor (*M. et W.*)— Est surtout aussi oiseau d'hiver et de passage.

Totanus calidris (*L.*)— Σκαλίδρις ou Καλίδρις Arist.— Nom vulg. *Μάρτυρος* en Acarnanie, *Θαλασσοπούλι*[3] aux Cyclades.— Niche dans les lagunes de Mésolonghi et est partout oiseau d'hiver.

Ardea stellaris *L.* —'Ερωδιὸς ἀστερίας Arist. — Nom vulg. *Νυκτοκόραξ* aux Cyclades. — Sédentaire en petit nombre. A la fois oiseau d'hiver et de passage.

1. Φαλαρὶς d'Aristote est rapporté par *Sundeval* avec doute au *Mergus albellus*, mais ne corresponderait pas plutôt le nom d'Aristote à la foulque qui a conservé ce même nom jusqu'à nos jours?

2. Fauna der Cykladen p. 61.

3. Dénomination très-vague s'appliquant à plusieurs espèces d'échassiers. En général il y a manque de noms vulgaires bien déterminés pour les oiseaux aquatiques.

B. Échassiers d'été

Glareola pratincola (*L.*) — Nom vulg. *Μαυρέττα* en Acarnanie, *'Αγιοπούλι* et *Πέρδικα τῆς θαλάσσης* en Attique, *Νεροχελιδόνι* aux Cyclades. — Vient en quantité passer l'été et se reproduire à Mésolonghi et ailleurs. Arrivée (au Phalère) fin d'avril, départ en septembre.

Himantopus melanopterus *Temm.* — Nom vulg. *'Αστρακτᾶς*. Arrive vers la fin de mars jusqu'à mi-avril. — Il parait d'après *Krüper* qu'en Étolie il en restent quelquefois quelques couples isolés pour se reproduire.

Actitis hypoleucos (*L.*) — Nom vulg. *Θαλασσοπούλι*. Parait sédentaire aux Cyclades d'après *Erhard.*

Numenius tenuirostris *Vieill.* — Les observations exactes manquent. Tué en Attique en avril d'après un individu du Musée.

Ardea minuta *L.* — Nom vulg. *'Ορτυγοσύρτης* en Attique et *Νυκτοκόραξ* aux Cyclades. Arrive en avril, part en septembre. Pour les Cyclades oiseau de passage.

C. Échassiers d'hiver

Otis tetrax *L.* — Nom vulg. *'Αγριόκοττα*, et *'Ρούσσα* en Parnasside. — Assez rare. Se mange.

Vanellus cristatus *M. et W.* — Nom vulg. *Καλημάνα*. Arrive en octobre et novembre pour partir au premier printemps. On lui fait la chasse.

Squatarola Helvetica (*L.*) — Arrive en automne.

Charadrius pluvialis *L.* — Πάρδαλος Arist. — Nom vulgaire *Βροχοπούλι* aux Cyclades. — Arrive avec les autres hôtes du nord pour passer l'hiver, souvent en assez grand nombre.

Ch. morinellus *L.* — Plus rare que le précédent.

Aegialites hiaticula (*L.*) — Nom vulgaire *Θαλασσοπούλι.*

Strepsilas interpres *L.*—Rare. Les individus du Musée m'ont été portés en mai, à ce qu'il parait à son passage.

Hæmatopus ostralegus *L.* — De même un oiseau rare.

Totanus glottis *Temm.* — Nom vulg. *Θαλασσοπούλι*. Arrive en automne et part en avril pour le nord.

T. fuscus (*L.*) — J'en ai reçu pour le Musée à la fin de mars jusqu'en mai.

T. glareola (*L.*) — Part fin d'avril ou en mai.

T. ochropus Probablement Πύγαργος d'Arist. — N. vulg. *Θαλασσοπούλι* ainsi que les précédents.

Limosa ægocephala (*L.*) — Décembre jusqu'en mars.

L. rufa *Briss.* — Beaucoup plus rare de la précédente.

Tringa alpina *L.*,

Tr. Schinzii *Brehm.*,

Tr. Temminkii *Leisl.* et

Tr. minuta *Leisl.* viennent tous passer l'hiver et sont aussi oiseaux de passage pour les îles des Cyclades et ailleurs.

Limicola pygmæa *Lath.*

Scolopax gallinula *L.* — Commun en hiver, part en mars. Oiseau de passage aux Cyclades.

Sc. gallinago *L.* et

Sc. major *Gm.* — Nom vulg. *Μπεκατσίνα*. — Assez communs en hiver.

Sc. rusticola *L.* — 'Ασκαλώπας et Σκολόπαξ Arist. — N. vulg. *Ξυλόκοττα* et *Μπεκάτζα*. — Arrive tard en automne et part déjà à la fin de février ou en mars pour sa patrie du nord. On lui fait une chasse assidue.

Numenius phæopus *Lath.* — Nom vulg. *Σιγλίγουρος* aux Cyclades. Part en avril.

N. arquata *L.* — Oiseau hivernant et de passage. Les individus que j'ai reçu pour le Musée avaient été tués en mars et avril en Attique.

Ardea cinerea *L.* — 'Ερωδιὸς πελλὸς Aristote. — Noms vulg. *Ψαροφάγος* ; *τσικνιὰ* (collectif pour tous les hérons); et

Τρυγωνοσύρτης; *Τρυγωνοκράκτης* aux Cyclades. Est oiseau de passage, en partie hivernant et quelquefois même oiseau d'été à ce qu'il parait. Passe mi-mars et en août.

A. alba *L.* — Ἐρωδιὸς λευκὸς Arist. (s'appliquant aussi à l'espèce suivante). — Nom vulg. *Ψαροφάγος*. Est assez rare.

D. Échassiers de passage

Crex pratensis *M. et W.* — Ὀρτυγόμητρα, Κόχραμος et Κρὲξ d'Aristote d'après *Sundeval*. — Noms vulg. *Ὀρτυγόμητρα* et aux Cyclades *Ῥεδιγουάλια* d'après *Erhard* et comme on voit terme italien = «Re di quaglie» ou roi des cailles, correspondant au grec ὀρτυγόμητρα (mère des cailles) et à l'allement «*Wachtelkoenig*.»

Grus cinerea *M. et W.* — Γέρανος Arist. — Nom vulg. *Γερανὸς* et *Γεράνι*, et *Γορίλλα* en Attique. Passe par grandes volées à la fin de février et au commencement de mars. En automne le passage de la grue se soustrait le plus souvent à l'observation ; en octobre il a été observé passer à Corfou par *Powys*. *Krüper* croit qu'il hiverne en petit nombre au pied du mt. Olympe en Thessalie, où il en a trouvé au mois de décembre.

G. virgo *L.* — Le passage de la Demoiselle de Numidie a été rarement observé. Un seul individu de la collection du Musée a été tué le 5 mars 1859. D'après *Erhard* cette gracieuse espèce serait oiseau d'été aux îles des Cyclades.

Hoplopterus spinosus (*L.*) — Cet oiseau d'Egypte, commun en Asie-mineure, passe accidentellement en Grèce. Les exemplaires du Musée m'ont été portés le 10 mars et le 6 mai par des chasseurs Athéniens.

Recurvirostra avocetta *L.* — Rare.

Totanus stagnatilis *Bechst.* — Passe en avril et mai.

Machetes pugnax (*L.*) et

Calidris arenaria *Illig.*, sont des oiseaux de passage assez rares.

Tringa canutus *L.* et

Tr. maritima *Brünn.*, de même rares.

Tr. subarquata *Temm.* — Κίγκλος Arist. (nom collectif pour plusieurs espèces du même genre). — C'est l'espèce la plus commune de Bécasseau. Passe en avril et mai.

Ibis falcinellus (*L.*)—Nom vulg. *Τουρλὶ μαῦρο* en Attique et *Χαλκόκοττα* aux Cyclades. — Arrive à la fin de mars et au commencement d'avril pour continuer son voyage en mai.

Ardea purpurea *L.* — Nom vulg. *Τσικνιὰ* en Attique et *Νυκτοκόραξ* aux Cyclades. — Arrive en Attique avec le précedent. Passe de nouveau en août. Peut-être se reproduit-il aussi dans les grands marais.

A. garzetta *L.* — Nom vulg. *Ψαροφάγος*. — Arrive en assez grande quantité vers la fin de mars pour continuer sa route vers le nord quelques semaines plus tard. Il n'est pas connu s'il reste aussi l'été pour se reproduire.

A. comata *Pall.* — N. vulg. *Νυκτοκόραξ* aux Cyclades. Arrive avec l'espèce précédente et reste jusqu'en mai. Répasse en septembre.

A. nycticorax *L.*— Φῶυξ ou Πῶυξ Arist.— Nom vulg. *Νυκτοκόραξ*. — Arrive en avril, repasse en septembre. Il est incertain comme oiseau d'été.

Ciconia nigra *L.*—Nom vulg. *Λελέκι μαῦρο*. — Passe en petit nombre.

C. alba *L.*—Πελαργὸς Arist.—Nom vulg. *Λελέκι* et *Λέλεκας*. — Sédentaire en grande quantité en Turquie d'Europe et en Asie-mineure la cicogne est aujourd'hui rare en Grèce et ne fait que passer quelquefois[1].

Platalea leucorodius *L.*— Λευκερωδιὸς Arist. — Nom vulg. *Κουλιάρι*. — Assez rare.

Phœnicopterus antiquorum *Bp.* — Φοινικόπτερος Aristophane.—Passe accidentellement. J'ai acquis pour le Musée un jeune Flammant tué en Attique.

1. On m'a assuré que du temps de la domination Turque la Cicogne très-protégée alors nichait à Lamie et même à l'Acropole d'Athènes.

Tandis que pour les oiseaux de proie ce sont presque les 0,5 et pour les passereaux près des 0,7 des espèces qui se reproduisent en Grèce, nous voyons que pour les échassiers cette proportion est beaucoup moindre, car sur les 65 espèces que je viens d'énumérer 13 sont sédentaires et 5 oiseaux d'été, en tout 18 espèces, dont il faut défalquer au moins deux comme très-douteuses, de sorte qu'il n'en restent que 16 ou environ les 0,25 des échassiers qui se reproduisent dans le pays. Le plus grand nombre des échassiers, c'est-à-dire 47 espèces sont des oiseaux hivernants ou de passage. On devait s'attendre à ce resultat, la Grèce étant un pays plutôt sec, n'offrant pas l'abondance d'eaux courantes ou stagnantes exigée comme condition d'existence par la plupart des échassiers. Sur un assez grand nombre d'espèces nous manquent encore des observations exactes quant à leur propagation et leurs mœurs.

Comme oiseaux de chasse parmi les échassiers sont à mentionner surtout la bécasse, la bécassine, le vanneau huppé et l'outarde. Quelquefois on chasse et mange aussi les espèces de Bécasseau (*Tringa*), de Chevalier (*Totanus*), de Courlis (*Numenius*), de Pluvier (*Charadrius*) etc. Du reste ces oiseaux sont tous éminemment utiles en détruisant des insectes et vers en grande quantité. Des nombreuses espèces se nourrissent surtout aussi d'amphibies, serpents, mollusques etc.

VII. PALMIPEDES. PALMIPÈDES

] Στεγανόποδα. Aristote]

A. Sédentaires

Cygnus olor *Gm.* — Nom ancien et moderne Κύκνος. — Dans le lac de Copaïs et auprès d'autres lacs en Eubée et Acarnanie, nicherait d'après *Von der Mühle* et *Lindermayer* le Cygne sauvage (*C. musicus*), mais Mr *Krüper* observe que

ce dernier ne se reproduit que dans les régions arctiques (en Islande etc.) et croit que c'est au-contraire le Cygne tuberculé qui niche en Grèce, comme il l'a aussi observé dans les marais de Ionie près de Smyrne, près de Thessalonique, près de Varna etc. En tout cas la question du cygne de nos lacs attend encore son elucidation définitive.

Anas boschas *L.* — Νῆττα Arist. — Nom vulg. *Ἀγριόπαπια* (collectif pour tous les canards sauvages). C'est la seule espèce sédentaire qui a été trouvée se reproduisant en Acarnanie. Oiseau d'hiver aux Cyclades. La variété domestique (*A. boschas domestica*, n. vulg. *Πάππια*) s'élève très-communement en ville et à la campagne.

Phalacrocorax carbo (*L.*). — Κόραξ Arist. — *Καλιτζακοῦ* aux Cyclades. — Sédentaire aux Cyclades.

Pelecanus crispus *Bruch.* — *Πελεκὰν* Arist. (probablement collectif pour celui-ci et pour le *P. onocrotalus*). — Noms vulg. *Τυμπανιᾶς* en Acarnanie, et *σακκᾶς* ailleurs. — Se propage dans les lagunes de Mésolonghi et dans d'autres lacs du pays, où il commence à pondre à la fin de février.

Podiceps minor Κολυμβίς? Arist. — Nom vulg. *Βουτηχτάρα*. Assez commun près des eaux.

Puffinus cinereus *Bp.* — Noms vulg. *Ἀρτένης* et *μάχος* aux Cyclades. Assez commun; pond sur les ilôts inhabités.

P. obscurus (*Gm.*) -- Nom vulg. de l'espèce précédente. Plus rare.

Larus argentatus *Brünn.* — Λᾶρος d'Aristote, collectif pour toutes les espèces du genre, ainsi que le nom vulgaire moderne: *Γλάρος*. — Le seul Goéland sédentaire. Très-commun.

B. Palmipèdes d'été

Trois espèces de Sterne: **Sterna hirundo** *L.*, **St. minuta** *L.* et **St. Anglica** *Mont.* sont les seuls Palmipèdes de cette catégorie. Ils arrivent au commencement d'avril et pondent vers la fin de ce mois ou en mai aux ilòts des lagunes

de Mésolonghi et en Acarnanie. Pour le reste de la Grèce ce sont des oiseaux de passage très-communs. — Nom vulgaire collectif pour les espèces de Sterne : *Γλαρῶνι* ou *Γλαρονάκι*.

C. Palmipèdes d'hiver

Cygnus musicus *Bechst.* — Κύκνος Arist. — Nom vulg. *Κύκνος* et *κιάλμα* ; *κοῦλος* aux Cyclades. Pas très-rare comme oiseau d'hiver et de passage surtout pendant les hivers rigides. (Voyez aussi ce que j'ai dit plus-haut du Cygne tuberculé).

Plusieurs espèces d'oie, dont les plus fréquentes sont **Anser cinereus** *Mey.* (Χὴν Arist. ; nom vulg. collectif *ἀγριόχηνα*). **A. segetum** *Mey.* et **A. minutus** *Naum.* (αἶξ Arist.). **A. albifrons** *Penn.* (peut-être χὴν ὁ μικρὸς d'Aristote) est plus rare et **A. hyperboreus** *Pall.* ne se fait voir qu'accidentellement.

L'oie domestique : *A. cinereus domesticus.* Χὴν Aristote. Vulgairement *Χῆνα.* — Est un oiseau moins estimé et moins généralement élevé en Grèce que dans le nord d'Europe. Il est plus abondant dans les provinces du Nord et en Argolide, plus rare dans le Péloponnèse méridional et très-rare aux îles.

Les nombreuses espèces de canard viennent toutes seulement pendant l'hiver en Grèce (excepté l'*Anas. boschas* dont il a été question plus-haut). Les espèces les plus communes sont: **Anas penelope** *L.* (Πηνέλοψ ? Arist. — *Ἀγριόπαπια* nom vulgaire collectif;) **A. querquedula** *L.* (Βοσκάς ? Arist. ;) **A. strepera** *L.* ; **A. acuta** *L.* ; **A. crecca** *L.* (Βοσκάς ? Arist.) ; **A. clypeata** *L.* ; **A. clangula** *L.* ; **A. marila** *L.*; **A. fuligula** *L.* ; **A. nyroca** *Gm.* et **A. ferina** *L.* — Outre ces onze espèces plus ou moins communes en hiver, quatre autres ont été observées comme arrivant avec les autres en petit nombre d'individus ou accidentellement. Ce sont **A. tadorna** *L.* ; **A. rutila** *Pall.* ; **A. mersa** *Pall.* et **A. rufina** *Pall.*, dont j'ai constaté l'existence par des individus tués en Attique et conservés au Musée d'Athènes. Ces espè-

ces ont aussi été observées à Corfou ou dans les provinces limitrophes de la Turquie par nos auteurs ornithologistes (*Powys*, *Drummond* etc.) avec les suivantes qui sont de même plus ou moins rares: **A. marmorata** *Lemm.* ; **A. fusca** L. et **A. nigra** L. — On fait la chasse de toutes les espèces de canard indistinctement et les marchés des villes en abondent en hiver.

Mergus merganser *L.* et **M. serrator** *L.* sont des oiseaux d'hiver assez rares. Plus fréquemment se voit **M. albellus** *L.* (Φαλαρίς? Arist.[1], nom vulg. *Βουτηκτάρα*).

Phalacrocorax pygmæus (*Pall.*) — Καταρράκτης Arist. — Nom vulg. *Ὄφια* en Attique et *Λαγγῶνα* en Acarnanie. — Assez commun à Mésolonghi. Disparait en avril.

Pelecanus onocrotalus *L.* — Πελεκὰν Arist. — Nom vulg. *Σακκᾶς*. — Assez fréquent en hiver.

Podiceps auritus *Lath.* — N. vulg. *Τσούλια* en Acarnanie, *Παραπαταΐκιον* aux Cyclades. — Assez commun.

P. cristatus *Lath.* — Commun surtout sur les côtes de la mer. Sa peau est très-recherchée comme fourrure.

Colymbus septentrionalis *L.* — Assez rare.

La plupart des espèces de Goéland — **Larus** — sont des oiseaux qui viennent passer l'hiver dans nos parages. Les espèces les plus communes sont **L. ridibundus** *L.* (Λᾶρος Arist. collectif pour les espèces du genre, ainsi que le nom vulg. d'aujourd'hui *Γλάρος*) et **L. canus** *L.* ; les autres qui ont été observées sont plus ou moins rares. Ce sont **L. ichthyaëtus** *Pall.* ; **L. tridactylus** *L.* ; **L. atricilla** *L.* ; **L. cachinans** *Pall.* ; **L. fuscus** *L.* ; **L. marinus** *L.* ; **L. Andouini** *Peyr.* ; **L. leucophthalmus** *Licht.* et **L. gelastes** *Licht.*

Sterna Cantiaca *Gm.* et **St. Caspia** *L.* sont assez communes.

1. Voir la note plus-haut sous *Fulica atra*.

D. Palmipèdes de passage

Chenalopex Aegyptiaca (*L.*) — Χηναλώπηξ ? Arist. — Nom vulg. *Πάππια τῆς Αἰγύπτου*. — Accidentellement de passage. Se voit rarement comme oiseau domestique.

Larus melanocephalus *Natt.* — Rare.

Sterna leucopareia *Temm.* et **St. leucoptera** *Temm.* Passent dans la seconde moitié d'avril.

St. nigra *Briss.* — Arrive plus tôt que les espèces précédentes (à la fin de mars). D'après *Erhard* cette espèce serait sédentaire aux Cyclades.

Parmi les Palmipèdes ce sont les espèces hivernantes qui prédominent : 45 sur 60, ou plus de 0,7. Il n'y a que huit espèces sédentaires et trois d'été, en tout onze espèces qui se reproduisent dans le pays autant que les observations encore trop insuffisantes sur ces oiseaux permettent d'en juger pour le moment.

Il y a parmi les Palmipèdes trois espèces domestiques : l'oie, le canard et l'oie d'Egypte, dont les deux premiers sont seuls de quelque importance. Utiles comme oiseaux de chasse sont toutes les espèces d'oie et de canard sauvages.

En recapitulant d'après l'ordre de notre énumération les oiseaux observés en Grèce par rapport à leur nombre et à leur manière de vivre, nous arrivons au resultat suivant :

ORDRE	NOMBRE DES ESPÈCES					Nombre total
	Séden-taires	*d'été*	*d'hiver*	*de pas-sage*	*domes-tiques*	
Oiseaux de proie....	19	4	10	8	—	41
Grimpeurs...........	6	8	2	1	—	17
Passereaux...........	55	39	20	21	1	136
Colombes.............	2	—	—	3	(1)	5
Gallinacées...........	5	—	—	2	4	11
Échassiers.............	13	5	27	20	—	65
Palmipèdes...........	8	3	45	5	(3)	61
Somme................	108	59	104	60	(9)	336
	167		164			

De 331 espèces observées en Grèce (ne comptant pas les espèces domestiques) 167 se reproduisent dans le pays et 164 ne font que passer ou y séjourner pendant quelques mois d'hiver.

IIIme CLASSE. REPTILES

La littérature moderne sur l'Herpétologie Grecque commence comme pour les autres classes d'animaux avec l'ouvrage si souvent cité de l'Expédition scientifique de Morée dans lequel 31 espèces de Reptiles ont été énumérées ou dé-

crites par *Bibron* et *Bory de Saint-Vincent*[1] et quelques-unes figurées. Vient ensuite (1858) la Faune des Cyclades du *Dr Erhard*[2] avec 33 espèces observées aux îles. Un ouvrage spécial sur les Reptiles et Amphibiens[3] de Grèce fut publié en 1868 par Mr *E. de Betta* de Verone, qui avait à sa disposition des matériaux fournis par Mr le conte *A. Ninni* de Venise qui en visitant la Grèce en 1863 y fit des études ichthyologiques et herpétologiques très-étendues. C'est ainsi que Mr *de Betta* a pu constater 45 Reptiles Grecs quoiqu'il a réduit le nombre des espèces de l'Expédition scient. de Morée à 24, ne reconnaissant pas plusieurs des espèces proposées comme nouvelles dans cet ouvrage ou excluant d'autres comme étrangères à la Faune Grecque. — Un autre naturaliste distingué Mr *I. Erber* a fait pendant ses voyages en Grèce des observations fort intéressantes sur la vie des reptiles[1]. — Enfin au Musée zoologique d'Athènes a été formé sous ma direction dès 1858 une collection de reptiles d'Attique enrichie par différentes espèces d'autres provinces de Grèce fournies par M. *Krüper*. Dernièrement Mr *Münter* à Tatoï a réuni une petite collection de reptiles de cette partie de l'Attique. Voilà donc les matériaux qui m'ont servi pour rédiger un catalogue des reptiles Grecs aussi complet que possible, auquel j'ai été assez heureux de pouvoir ajouter quelques espèces qui avaient échappées à mes prédécesseurs, telle que le Caméléon constatée pour le Péloponnèse et formant une acquisition très-intéressante pour la Faune d'Europe.

La Grèce est comparativement très-riche en reptiles, surtout le Péloponnèse et les îles des Cyclades, c'est-à-dire les

1. L. c. p. 57, Reptiles et poissons par *Bibron* et *Bory de Saint-Vincent*.

2. L. c. p. 68 — 83 et p. 93.

3. *Betta, Edoardo de*, I rettili ed anfibi del regno della Grecia con alcune notizie sulla distribuzione geografica delle specie (Estr. del vol. XII, serie III degli Atti dell' Istituto stesso). Venezia, 1868. 8°.

4. *Erber, Jos.*, Ergebnisse einer Reise nach Griechenland in Verhandlungen der K.K. zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien. Iahrg. 1866, p. 824, et d°. Bemerkungen zu meiner Reise nach den griechischen Inseln, ibid. Jahrg. 1867, p. 853. Voir aussi *A. E. Brehm*, Illustrirtes Thierleben. 5 Bd. p. 23, 156, 166, 227, 232, 306, etc. où on trouve cité plusieurs observations intéressantes d'*Erber*.

parties qui par leur climat plus chaud sont les plus favorables à la propagation de ces animaux. Les auteurs de la partie de l'Expéd. de Morée qui traite des reptiles disent que «la «Morée est certainement la contrée qui nourrit le plus grand «nombre d'espèces de reptiles dans une aussi petite étendue.» *Erhard* aussi fait remarquer la grande abondance des reptiles quant au nombre soit des espèces soit des individus, surtout des serpents aux îles des Cyclades. *De Betta* le savant herpétologiste Italien ajoute[1] qu'il n'y a certes pas de région si riche en espèces comme la Grèce, puisqu'elle possède seule près de la moitié de celles que l'on en compte dans l'Europe entière. La plus grande richesse en espèces nous la trouvons dans les reptiles proprement dits et surtout dans les Sauriens et Ophidiens Grecs, elle est beaucoup moindre dans les Amphibiens comparativement au reste de l'Europe. Nous comptons en Grèce d'après notre catalogue cinq Chéloniens, dix sept (et avec les espèces douteuses 27) Sauriens, dix sept (et avec les espèces douteuses 19) Ophidiens et neuf (ou peut-être 10) Amphibiens (Batraciens et Urodèles), en tout 48 espèces (ou bien 61 avec les douteuses). En examinant notre Faune herpétologique sous le point de vue de géographie zoologique nous voyons qu'elle se compose d'un mélange d'espèces du Nord, du Midi et de l'Est de l'Europe avec des espèces d'Afrique et d'Asie. Les pays avec lesquels la Grèce a le plus grand nombre d'espèces en commun sont la Dalmatie, et tous les pays limitrophes jusqu'en Hongrie, la Russie méridionale et l'Italie.

Dans l'énumération suivante des espèces j'ai suivi l'ouvrage de *De Betta* quant à la disposition systematique et à la synonymie.

1. L. c. p. 7.

I. REPTILES A ÉCAILLES

A. Testudinata. Chéloniens

Testudo Græca *L.*—Expéd. sc. de Morée pl. VII, 1 et pl. IX, f. 4.—Χελώνη ἡ χερσαία Aristote (sans la distinguer de l'espèce suivante). Nom vulgaire *Χελῶνα* ou *'Αχελῶνα*, collectif pour toutes les tortues.—Très-commune, particulièrement sur les collines et montagnes calcaires de la région chaude; très-abondante en Attique, aux îles des Cyclades etc. On ne la rencontre plus dans la région des sapins, c'est-à-dire pas au-dessus de 2500 d'élévation. Atteind jusqu'à un pied de longueur. Se nourrit d'herbes et d'insectes, limaçons et vers de terre. A l'approche l'hiver elle se cache dans des trous qu'elle creuse elle-même dans la terre pour y passer la saison froide dans un état de léthargie jusqu'aux premiers jours d'avril. La femelle pond pendant les mois d'été deposant les œufs dans des trous qu'elle creuse pour cela avec ses pattes de derrière dans la terre choisissant des endroits sablonneux et bien exposés au soleil. Après avoir deposé ses œufs au nombre de 5 à 6 elle les recouvre soigneusement avec de la terre se servant toujours des pattes de derrière.

Chersus marginatus *Wagl. Testudo marginata* Schœpf., Expéd. sc. de Morée pl. VII, f. 2. — Commune surtout en Péloponnèse et à l'île de Naxos d'après *Erhard*, qui dit que cette espèce aime les endroits humides.

Cistudo Europæa *Schneid. C. Europæa* et *C. Hellenica* Expéd. sc. de Morée, pl. VIII, f. 1 et 2. *Emys lutaria Merr.* Erh. F. der Cykl. — Ἔμυς Arist. (avec la suivante).—N. vulg. *'Αχελῶνα τοῦ νεροῦ.* — Abonde dans toutes les rivières, ruisseaux, mares et autres flaques d'eau en Attique, en Péloponnèse et aux îles. Le *Cistudo Hellenica* de Bibron et Bory n'est selon *De Betta* qu'une variété à boite osseuse oblongue et un peu plus élevée et au coloris un peu différent.

Emys Caspica *Schweigg.* — Expéd. sc. de Morée pl. IX. *E. rivulata* Erh. F. d. Cykl. — Avec la précédente ; aux îles elle est plus rare, se trouvant seulement dans les mares à Naxos et Siphnos.

Chelonia caretta *L.* — *Ch. Caouana Schweigg.*, Exp. sc. de Morée, pl. VI. — *Ch. cephalo Temm.*, *Erh.* F. der Cykl. Χελώνη ἡ θαλαττία Arist. — N. vulg. *Χελῶνα τῆς θαλάσσης.* — N'est pas rare sur les côtes et aux îles. Atteind jusqu'à 4 pieds de longueur.

On ne fait aucun usage des tortues en Grèce ; la chair en est abhorrée par le peuple comme celle d'un animal impur. On n'utilise pas non plus l'écaille. Sur les anciennes monnaies d'Égine figure la tordue comme type monétaire et c'est tantôt la tordue terrestre tantôt la tordue marine très-bien caractérisées et différenciées entr'elles.

B. Sauria. Sauriens

Platydactylus Mauritanicus *Gmel.* — *Ascalabotes Mauritanicus Bonap.*, *Erh.* — Ἀσκαλαβώτης (et Κωλωτής ?) Aristote. — Assez rare aux Cyclades d'après *Erhard. De Betta* l'a reçu de Grèce sans indication spéciale de la localité.

Hemidactylus verruculatus *Cuv.*, Expéd. scient. de Morée, pl. XI, f. 2. *H. triedrus Bonap.*, *Erh.* Fauna der Cykl. Nom vulg. *Σαμμιαμύθι*[1] (ou *alias Σαμιαμίδι*) et *Μολυντῆρι.* Se voit assez souvent en été dans les maisons sur les murs et est tout-à-fait inoffensif. On le considère comme de bon augure, espèce de ἀγαθὸς δαίμων.

Gymnodactylus scaber *Rüppel.* En Grèce d'après *De Betta*, en Morée d'après *Duméril* et *Bibron.*

G. geccoides *Gray.* Connu jusqu'à présent seulement

1. Mot d'origine hébraïque d'après quelques-uns.

d'Égypte cette espèce fut trouvée abondamment à l'île de Syros par *Erber*[1].

Stenodactylus (Ascalobates) guttatus *Cuv.* indiqué par l'Expéd. de Morée comme ayant été trouvé au Péloponnèse, a été exclu par *De Betta* de la Faune de Grèce comme propre seulement à l'Égypte[2], mais il ne nous dit pas la raison qui l'ont induit à douter de l'assertion des auteurs de l'Expédition scientifique. Malheureusement des observations plus récentes nous manquent pour décider la question.

Uromastix *spec.* D'après *Erhard* une espèce de ce genre Africain habiterait les îles de Candie, de Mélos et de Santorin ; il ajoute cependant de n'en avoir pas vû des échantillons pour déterminer l'espèce. *De Betta* doute si une des trois espèces connues de ce genre (*Uromastix spinipes Merr.* et *U. ornatus Rüpp.* indigènes d'Égypte et *U. achantinurus Bell.* d'Algérie) se trouve réellement en Grèce ; l'assertion d'*Erhard* a donc besoin d'être confirmée.

Stellio vulgaris *Latr.* — Nom vulg. *Κροκόδειλος* ou *Κορκόδειλος* ou *Κοκόρδειλος*, à Mycone, en Candie etc.[3] — Se trouve en abondance sur l'île de Mycone entre les rocailles et les pierres des murs d'enceinte. *Tournefort* l'a déjà décrit et figuré[4] sous le nom de *Lézard appelé Κοκόρδιλος*, et parle de

1. *Erber*, Ergebnisse einer Reise nach Griechenland dans Verhandl. der K. K. zool.-botan. Gesellschaft in Wien. Jahrg. 1866, p. 826.

2. *De Betta*, l. c. p. 6.—*Leunis* (Synopsis der Naturgeschichte des Thierreichs, II Aufl. Hannover 1860, 8°, p. 316) cite aussi la *Grèce* ensemble avec l'Égypte comme patrie de ce Saurien.

3. Je ne crois pas, comme le suppose *De Betta* que le Stellion ait été appelé ainsi par le peuple à cause de sa ressemblance avec le Crocodile d'Égypte, mais au-contraire que c'est le nom ancien et originaire de l'animal, car *Hérodote* (B, 69) en parlant du Crocodile Égyptien dit expréssement que cette dénomination est inconnue en Égypte où il s'appelle *Champsa*, mais que les Ioniens l'ont appelé ainsi d'après les *petites crocodiles* qui se trouvent dans leurs haies: « καλέονται δὲ οὐ κροκόδειλοι, ἀλλὰ Χάμψαι· κροκοδείλους δὲ Ἴωνες οὐνόμασαν, εἰκάζοντες αὐτῶν τὰ εἴδεα τοῖσι παρὰ σφίσι γινομένοισι κροκοδείλοισι τοῖσι ἐν τῇσι αἱμασιῇσι. » Ainsi donc Κροκόδειλος était originairement le nom grec d'un petit Saurien de Ionie et selon *Sundeval* (Die Thierarten des Aristoteles, p. 178), probablement du lézard vert (*Lacerta viridis*), mais il me parait plus probable que c'était le nom de notre Stellion, qui comme nous l'avons vû, l'a conservé jusqu'à nos jours dans la bouche du peuple.

4. Relation d'un voyage du Levant, éd. de Lyon in 8°, p. 373 avec planche.

son abondance à Mycone et Délos. L'Expédition scient. de Morée l'indique aussi de Délos et *Erhard* en outre de Paros, de Mélos, de Céphalonie[1] et avec doute d'Andros. D'après *Raulin*[2] il se trouve aussi en Candie et il est très-repandu en Égypte et en Asie-mineure. C'est un animal tout-à-fait inoffensif se nourrissant d'insectes. D'après *Erhard* il ferait la chasse surtout aux abeilles, au point qu'à Mycone l'apiculture autrefois très-florissante serait devenu impossible à cause de l'abondance de ce Saurien. Cependant le Stellion ayant sans doute toujours habité l'île j'ai peine à croire sans autres preuves à cette accusation lancée contre lui. *Erhard* (l. c. p. 93) parle d'une variété tout noire du Stellion trouvée à Naxos avec la variété commune.

Chamæleon Africanus *Gm.* — Χαμαιλέων Arist. — L'existence du Caméléon en Péloponnèse est constatée par un individu qui pris près de Vitylos au Magne a été donné en 1861 par Mr Jean Katzacos au Musée zoologique d'Athènes où il se voit dans la collection des reptiles Grecs conservé dans l'esprit de vin. Quoique je n'ai aucune raison à douter de l'authenticité de l'indication de cette localité nouvelle pour le caméléon la confirmation en serait néanmoins très-désirable à cause de la haute importance du fait pour la géographie zoologique. Le caméléon n'est pas rare aux environs de Smyrne où je l'ai observé moi-même.

Tropidosaurus Algira *Fitz.* — N. vulg. *Κωλόσαυρος*. — Se trouve d'après *Erhard* sur toutes les îles de l'Archipel, mais toujours isolé; aime à ramper sur les arbres, surtout sur les figuiers et les caroubiers. C'est parmi les indigènes le plus grand saurien qui atteind jusqu'à deux pieds de longueur. Les habitants le craignent comme étant malin et aimant à mordre.

Notopholis Moreotica *Dum. et Bibr.* — *Algyroides*

1. Je crois que cette indication sur l'existence du Stellion en Céphalonie soit fondée sur quelque erreur, ne l'ayant pas vû dans cette île que j'ai exploré plusieurs fois.

2. Description physique de l'île de Crète, III, p. 1024.

Moreoticus Expéd. scient. de Morée, pl. X, f. 5. — Découvert par les membres de l'Expédition française sur le plateau de Koubeh en Méssenie et trouvé par *Erhard* à Mycone.

N. nigropunctata *Dum. et Bibr.* — Se trouve à Corfou d'après *Leunis*[1] et *De Betta* qui reçut des échantillons rapportés par Mr *Ninni.*

Lacerta viridis *Daud.* — Expéd. scient. de Morée pl. X., f. 1. — Σαῦρα et σαῦρος Arist. — Non vulg. *σαῦρα* ou *σαυράδα* (s'appliquant aussi collectivement à d'autres espèces), *Κωλοσταυρίδα* et *Μολυντήρι* en Attique, *Γαϊδουροσχουρχουρίτζα* à Zante, *Κίτρινη σκορταρέλλα* en Laconie. Très-commune dans toute la Grèce.

Podarcis Taurica *Pall.* — *Lacerta muralis* Expéd. scient. de Morée, pl. X. f. 2 et 3 et *L. Peloponnesiaca ibid.* pl. X. f. 4 d'après *De Betta.* — *Γουστέρα* nom vulg. pour tous les petits Sauriens en Attique ; *Σκουρκουρίτζα* à Zante ; *Σκορταρέλλα* en Laconie. — L'espèce la plus commune en Grèce, et souvent vicariant pour *P. muralis* plus commune dans le reste de l'Europe et plus rare en Grèce. Très-variable pour la coloration.

P. muralis *Wagl.* — *Lacerta muralis Erhard* Fauna der Cykl. (in parte ?) selon *De Betta.* — Plus rare que la précédente cette espèce a été trouvée par *Ninni* et par *Krüper. Erhard* parait l'avoir confondue en partie avec la précédente d'après *De Betta*[2].

Les Lacertiens suivants sont ou douteux pour la Grèce ou il nous manquent des renseignements sûrs et explicites sur leur existence.

Lacerta velox *Dugés.*, à Ténos et Mycone d'après *Erhard.* Pourrait se rapporter d'après *De Betta* (l. c. p. 85) au *Acanthodactylus vulgaris Dum. et Bibr.* ou au *A. Boschianus Dum. et Bibr.*, dont le premier n'est connu que de l'Espagne et du Midi de la France, le second de l'Égypte.

1. L. c. (Synopsis etc.) p. 311.
2. L. c. à comparer p. 37 seq.

L. deserti *Ann. Sc. nat.* (L. Savignyi Dum.) Indiquée à Mycone par *Erhard.* Corresponderait au *Acanthodactylus Savignyi Dum. et Bibr.* connu de la Crimée (*De Betta* l. c. p. 87).

L. pardalis *Lichtenst.* ou *Eremias pardalis Dum.* rare à Naxos et Mycone d'après *Erhard.* Cette espèce est surtout connue de l'Égypte. *De Betta* opine que son existence en Grèce n'a rien d'improbable, mais que cela pourrait être aussi bien l'*Eremias variabilis Fitz* trouvée en Crimée et en Tartarie.

L. quinquevittata *Ménétr.* indiquée à Mycone par *Erhard*; espèce douteuse d'après *De Betta.*

L. Merremii *Fitz.*, indiquée en Grèce par *Leunis*[1] et trouvée à l'île de Ténos par *Erber*[2].

L. Schreibersii *Oth.*, à Corfou d'après *Leunis.*

Pseudopus Pallasii *Cuv.* Expéd. scient. de Morée, pl. XII. f. 1. et *Ps. D'Urvillei Cuv.*, Ibid. pl. XII. f. 2., (ce dernier n'étant que le *Ps. Pallasii* à l'état jeune d'après *De Betta*). Très-commun dans les lieux humides et dans les bois, sous les pierres et les herbages, partout en Grèce: en Peloponnèse (*Expéd. scient.*), Étolie (*Krüper*!), en Attique (*Heldreich*! *Münter*!) et même aux Cyclades (*Erhard.*) Le Scheltopusik[3] peut atteindre la longueur de 2—3 pieds et est inoffensif et très-utile en se nourrissant de souris, de limaçons et d'autres animaux nuisibles, faisant même la chasse aux vipères d'après *Erber*[4].

Anguis fragilis *L.*—Τύφλινοι ὄφεις *Arist.*—L'orvet est commun dans les lieux herbeux (d'après l'Expédit. scient. de Morée, *De Betta*, *Krüper*, *Heldr.*).

Ophiomorus miliaris *Pall.* — *Anguis punctatissimus*

1. L. c. p. 311.

2. Bemerkungen zu meiner Reise nach den griechischen Inseln dans Verhandl. der K. K. zoolog.—botan. Gesellschaft in Wien, Jahrg. 1867, p. 855.

3. Nom vulgaire russe de ces animaux.

4. Voir la relation intéressante d'*Erber* sur la vie du Scheltopusik dans *Brehm*, Illustrirtes Thierleben, V, p. 156.

Expéd. scient. de Morée, pl. XI, f. 5. En Peloponnèse et aux îles de l'Archipel avec le précédent d'après l'Expéd. scient. (Manque dans la Faune des Cyclades d'Erhard, ainsi que le précédent).

Ablephorus Kitaibelii *Coctcan.*, Expéd. scient. de Morée, pl. XI, f. 4. — *A. Pannonicus Fitz.*, Erhard Fauna der Cykl. — Nom vulg. à Mycone d'après *Erhard*: *Κλειδὶ τοῦ 'Αγίου 'Ιωάννου*. — Aux environs de Navarin d'après l'Expéd. scient. et à Mycone d'après *Erh.* — Innocent et gracieux petit Saurien vivant sous les pierres, atteignant à peine la longueur de 5 pouces et servant de joujou aux enfants de Mycone.

Zygnis chalcidica (*Lacerta chalcides L.*) — Χαλκὶς ou Ζυγνὶς et Ζιγνὶς *Arist.* — Ce saurien scincoïdien n'est pas indiqué par nos auteurs, cependant-il est assez commun en été dans les endroits herbeux et chauds; je l'ai trouvé moi-même en Attique, à Poros, à Rachova au pied du mt. Parnasse, Mr *Krüper* l'a rapporté d'Étolie et Mr *Münter* l'a trouvé à Tatoï.

D'après *Leunis* (l. c. p. 217) se trouveraient aussi en Grèce le *Scincus officinalis Schn.* (*Lacerla scincus L.*) et le *Sc. ocellatus Wagl.* C'est très-probable, mais il me manquent des données précises.

Non seulement tous nos Sauriens sont des animaux innocents et inoffensifs, mais encore pour la plupart très-utiles en détruisant une foule d'insectes et mollusques dont ils se nourrissent; nous avons vû que le Scheltopusik fait même la chasse aux vipères: ces animaux méritent donc plutôt d'être protégés par l'homme que d'être persécutés comme cela arrive trop souvent par suite de l'ignorance ou de la superstition.

C. Ophidia. Ophidiens

Typhlops vermicularis *Merr.* — T. flavescens Expédition scient. de Morée, p. XII, f. 3. A été trouvé par l'Expédition française à Trézène et à Acrocorinthe et en diverses îles de l'Archipel notamment à Naxos. *De Betta* l'a aussi reçu de Corfou et le Dr *Krüper* l'a trouvé en Étolie.

Eryx jaculus *Dand. E. Turcicus Cuv.* — Petit serpent innocent ainsi que le précédent. Indiqué des îles de Ténos et Naxos par l'Expéd. scient. de Morée.

Coronella Austriaca *Laur. Coluber lævis Erh.* Fauna der Cykl., qui cependant d'après *De Betta* parait plutôt appartenir à l'espèce suivante. — En Grèce d'après *De Betta.* Le Musée d'Athènes possède des échantillons trouvés en Attique.

C. Riccioli *Metaxa. Coluber lævis Erh.* d'après *De Betta.* — *De Betta* parle d'échantillons du Musée de Paris venant des environs d'Athènes.

Tropidonotus natrix (*L.*) — *Coluber Siculus Cuv.* Exp. scient. de Morée f. XIV, f. 1. — Ὕδρις Arist. Nom vulg. *Φίδι* comme en général presque tous les serpents. — Cette couleuvre est excéssivement commune partout dans les endroits humides, surtout aussi en Attique; d'après Erhard elle manquerait cependant aux Cyclades, ce que *De Betta* trouve avec raison très-singulier et reste encore à vérifier. Elle varie beaucoup ; une de variétés les plus communes est la *var. β. murorum Vest*, *De Betta*, sur laquelle *Bibron* et *Bory* ont fondé une espèce sous le nom de *Coluber bilineatus* figuré dans l'Expédition scient. de Morée, pl. XIV, f. 2.

T. tessellatus *Laur.* — *Coluber tessellatus Fitzg.* et d'après *De Betta* probablement aussi *Col. viperinus* de la Faune des Cyclades d'*Erhard.* — Nom vulg. *Νερόφιδον* ou *ὄχενδρα.* — Aime l'eau et se nourrit de petits poissons d'après *Ninni* qui l'a observé en quantité près des Salines de Leucas. N'est pas rare en Attique et aux Cyclades[1].

1. Ce qu'*Erhard* dit de sa longueur qui atteindrait souvent 6 pieds parait ex-

T. viperinus *Latr.* Son existence en Grèce parait douteuse d'après *De Betta* qui rapporte le synonyme d'*Erhard* à l'espèce précédente. Cependant d'après l'*Erpétologie générale* de *Duméril* et *Bibron* il existeraient des échantillons de ce serpent rapportés de Morée par *Bory*.

Je mentionnerai en passant qu'*Erber*[1] cite encore un *Tropidonotus hydrus Pall.* trouvé par lui à Ténos, mais sur lequel je n'ai pas d'autres renseignements.

Elaphis quadrilineatus *Latr.* — *Coluber quadriradiatus Bp. Erh.* Faun. d. Cykl. — Ce serpent est généralement considéré comme le plus grand parmi ceux de l'Europe et d'après quelques auteurs ce serait le *Boa* de Pline. Il atteind une longueur de six pieds. Il n'est pas rare en Attique et le Musée d'Athènes en possède plusieurs individus ; *Erhard* l'a observé aussi aux Cyclades, mais il dit qu'il y est très-rare. Je l'ai aussi observé en Étolie.

E. Dione *Pall. var. Græca Jan.* Indiqué de la Grèce par *Jan* d'après un exemplaire du Musée de Genève (*De Betta*, l. c. p. 61).

Obs. La couleuvre à capuchon (*Coluber cucullatus*) de Geoffroy Saint-Hilaire (*Psammophylax cucullatus Ian.*) énuméré dans l'Expédition scient. de Morée est certainement à reléguer de la Faune de Grèce et d'Europe d'après *De Betta* (l. c. p. 59).

Calopeltis leopardina (*Schreib.*). *Coluber leopardinus Schreib.*, Expédit. scient. de Morée, pl. XIV, f. 3.—En Péloponnèse d'après *Bory* et *Bibron*, et rare à Syros d'après *Erhard.* Je l'ai trouvé en Attique.

Periops hippocrepis (*L.*) — *Coluber Sardus Bp.*, *Erh.* Fauna der Cyklad. — Pas très-rare aux Cyclades dans les vignes d'après *Erhard.*

agéré. Comparez *De Betta* l. c. p. 55. Le *Coluber tessellatus* est un serpent de dimensions constamment plus petites et le vrai *C. viperinus Boie* de Sardaigne est une espèce encore plus petite dont les individus ordinairement ne surpassent pas la longueur de 70 centimètres.

1. L. c. Verhandl. der K. K. Zool.-bot. Gesellsch. in Wien, Jahrg. 1867, p. 855.

Zamenis viridiflavus (*Lacép.*) — *Coluber atrovirens Merr, cum. var. carbonaria* (*Col. carbonarius Auct.*) *Erh.* l. c. En Morée (Musée de Paris), aux Cyclades (*Erh.*), en Attique (*Heldr.*, Musée d'Athènes).

Z. Caspicus *Lepech.* — *Coluber acontistes Pall.*, *Erh.* l. c. *Col. trabalis Pall.* — Nom vulg. *Δαφίτης* aux Cyclades. — Pas rare aux Cyclades d'après *Erhard.* Je l'ai observé moi-même près de Trézène en 1870[1]. Il est très-facile à reconnaître à la couleur de sa tête qui est d'un rouge de cuivre très-vif. Il est très-grand et souvent même plus grand que l'*Elaphis quadriliniatus*, puisqu'aux Cyclades il atteind assez souvent la longueur de 6 pieds d'après *Erhard.* On le craind beaucoup aux îles à cause de son agilité, ses sauts hardis et sa mordacité.

Tyria Dahlii *Fitz.* — Nom vulg. *Δενδρογαλλιὰ* (qui s'applique sans doute aussi à d'autres espèces voisines). — Quoique ni l'Expédition scientifique ni *Erhard* parlent de ce serpent, il est un des plus communs en Grèce, surtout en Attique, où je l'ai observé et cueilli très-souvent. *Ninni, De Betta* et *Erber*[2] l'ont aussi vû de Grèce. Il est remarquable par sa grande agilité et sa queue très-effilée. Il aime à monter sur les arbres et atteind souvent la longueur de 3 à 4 pieds.

Cœlopeltis lacertina *Wagl.* — Se trouve à Corfou d'après *De Betta* qui a eu un seul individu jeune de ce serpent qui appartient à une variété sur laquelle a été fondé le *Coluber Neymayeri Fitz.*

Tarbophis vivax (*Schreib.*) — *Ailurophis vivax Bonap.*, *Erh.* l. c. — Aux Cyclades sur les plus hautes montagnes d'après *Erhard. De Betta* assure aussi d'en avoir vû des échantillons de Grèce. Il parait qu'il se trouve surtout aussi dans le Péloponnèse.

Vipera aspis (*L.*) *Merr.* — *V. Redii Latr.*, *Erhard* l. c.[3].

1. *Erber* l'a aussi trouvé à Ténos si toutefois le *Zamenis viridiflavus var. trabalis Pall.* cité par lui (l. c. p. 855) est à considerer comme un synonyme de notre espèce.
2. Voir *Brehm* l. c. p. 238.
3. Voir la figure dans *Brehm* l. c. p. 303.

Ἔχις et *Ἔχιδνα* d'Aristote s'appliquent probablement à cette espèce tout aussi bien qu'à la suivante, comme les noms vulgaires modernes *Ὀχιά* et *Ὄχενδρα*; on l'appelle aussi *Ἀστρίτης*. — Dans les lieux montagneux et arides exposés au soleil sur les îles des Cyclades, mais plus rare que la suivante d'après *Erhard*. *De Betta* exprime quelque doute sur son existence qui depuis a été mis hors de doute par les observation de Mr *Münter* et les miennes. La vipère de Redi n'est en effet pas rare sur le territoire des domaines royaux de Tatoï (l'ancien Dekeleia) en Attique, où Mr *Münter* en a ceuilli plusieurs échantillons et où je l'ai observé moi-même vivante. Il nous manquent des observations spéciales sur les effets du venin de cette vipère en Grèce, mais *Erhard* dit qu'il est beaucoup moins fort que celui de l'espèce suivante. Nous pouvons du reste renvoyer aux célébres expériences de *Redi* et de *Fontana*[1].

V. ammodytes (*L.*) *Latr.*, Expéd. scient. de Morée, pl. XII, f. 3[2]. — Cette vipère est la plus répandue en Grèce et très-reconnaissable et caracterisée par la protubérance en guise de corne qu'elle porte au bout du museau. Elle est très-abondante en Attique et toute la Grèce continentale, ainsi qu'en Péloponnèse et aux îles. Elle aime surtout les endroits secs et pierreux des collines et des montagnes. En hiver on l'a trouve souvent enroulée et engourdie sous les pierres. Elle atteind comme la précédente souvent la longueur d'un pied ou de 15 pouces ; les individus qui surpassent cette mésure sont très-rares. C'est le reptile le plus rédoutable et le plus dangeureux du pays à cause des effets violents de son venin par suite d'une morsure. Heureusement ces vipères (celle-ci et la précédente) sont de nature très-paresseuses et lentes dans leurs mouvements et n'attaquent jamais et ne mordent que quand elles sont irritées, de sorte qu'il n'y a du danger pour l'homme qu'en les touchant par hazard ou en marchant sur elles à pieds nus. Les accidents causés par la

1. Comparez aussi *Brehm* l. c. p. 304.
2. Figurée aussi dans *Brehm* l. c. p. 306.

morsure sont fréquents surtout à la campagne. Les suites en sont très-graves et peuvent être même mortelles pour des enfants et des personnes faibles. Le venin a une action paralysante sur le système nerveux de l'épine dorsale. Le remède le plus efficace est la cautérisatiou immédiate de la plaie avec un fer incandescent, de l'ammonique, de l'acide nitrique etc. ; le peuple la remplace le plus souvent par l'exsuccion avec la bouche. Plus tard, si la cautérisation n'a pas pù être exécutée à temps, il faut avoir recours à des remèdes excitants et toniques, et selon les circonstances au vin fort ou à l'eau-de-vie en fortes doses, aux émulsions d'ether sulfurique ou strychnine, aux douches froides de tout le corps, à la quinine donnée intérieurement et en lavements. Il faut bien se garder de l'application de sangsues et des saignées qui peuvent causer la gangrène ou même la mort[1].

De tous les Ophidiens Grecs si nombreux seulement les deux Vipères, dont il a été question à la fin sont vénéneux; les autres sont pour la plupart tout-à-fait innocents et inoffensifs ou du moins leur morsure n'est nullement dangereuse. La plupart des serpents se nourrit de vers, d'insectes et mollusques, d'amphibies et quelques-uns même de souris et de taupes ou quelquefois de petits oiseaux et d'œufs d'oiseaux et de poissons. En somme on peut dire que ces animaux sont plutôt utiles que nuisibles. Le peuple, quoiqu'il abhorre en général les serpents et leur fait la guerre à la campagne souvent sans motif, croit qu'un serpent dans la maison porte bonheur et se garde bien de le tuer; c'est encore aujourd'hui comme aux anciens temps le bon génie, *ἀγαθὸς δαίμων* — genius tutelaris (en albanais *Vitoré*) — de la maison et de la famille. Voilà donc les dernières traces de l'adoration et du culte des serpents conservées traditionnellement dans le

1. D'après *Erhard*, l. c. p. 73 seq.

pays où ce culte était arrivé au plus haut degré de dévéloppement[1].

II. REPTILES NUS OU AMPHIBIENS

D. Anura. Batraciens

Hyla arborea (*L.*)—Commune en Péloponnèse, en Attique etc., probablement aussi aux îles quoiqu'*Erhard* ne l'a pas observée.

Rana esculenta *L.*—Βάτραχος Arist. (comprenant probablement aussi l'espèce suivante).—Nom vulg. *Βατράχι* ou *Βάτραχας*; *Μπάμπακας* ou *Μπαμπακάος*; *Σφαρδάκλα*; *Σπορδακᾶς* à Zante (collectifs pour toutes les grenouilles).—Très-commune. On ne mange pas les grenouilles en Grèce.

R. temporaria *L.*—Avec la précédente. *Erhard* l'indique aussi des îles de Naxos, Mycone et Andros.

Discoglossus pictus *Otth.* — Peut-être *Bufo fuscus* d'*Erhard* l. c. En Attique (*Heldreich*), à l'île de Leucas (*Ninni.*)

Bufo vulgaris *Laur.*—*B. palmorum* *Cuv.*, Expéd. sc. de Morée, pl. XV, f. 1, qui d'après *Bonaparte* et *De Betta* n'est que le crapaud commun très-vieux et très-gros.—Φρύνη Arist. (s'appliquant probablement aussi aux autres espèces du genre). Nom vulg. *'Ασκουβάζα*; *Μπουσάκα* à Zante.—Très-commun en Péloponnèse, et ailleurs en Grèce.

B. viridis *Laur.*, Expédit. scient. de Morée, pl. XV. f. 2, 3.—Pas rare en Péloponnèse et dans la Grèce continentale, à Naxos (*Erhard*) et à Corfou (*Ninni*).

Bombinator igneus *Merr.*—Je l'ai observé en Attique; *De Betta* l'enumère aussi comme espèce Grecque.

1. Sur le grand role que jouait le serpent dans la vie religieuse des Hellènes on trouve une relation très-détaillée dans l'ouvrage du Prof. K. *Boetticher*, Die Tektonik der Hellenen, Berlin 1877. II Band. p. 389 seq.

E. Urodela. Urodèles

Salamandra maculata *Laur.* — Σαλαμάνδρα Arist. — Assez rare dans les hautes montagnes. Trouvé au mt. Parnasse par le Dr *Lindermayer* et par Dr *Krüper*.

Triton punctatus *Latr.* — *T. abdominalis*, Expéd. sc. de Morée, pl. XV, f. 4, 5 d'après *De Betta*. — Κορδύλος? Arist. Assez repandu dans les lieux montagneux au mt. Parnasse et au mt. Velouchi, trouvé par *Krüper*. L'Expédition française l'a trouvé à Modon en Méssenie.

Enfin *Erber*[1] parle encore d'une autre espèce de Triton qu'il appelle *T. tæniatus* B. et qu'il aurait trouvé à l'île de Ténos.

Les Amphibiens sont tous des animaux inoffensifs et innocents, sans excepter les crapauds à grand tort abhorrés ou crùs vénéneux par le peuple. Ils sont au-contraire tous très-utiles par la destruction d'insectes, de limaçons et de vers de terre nuisibles dans les jardins et à l'agriculture.

IVème CLASSE. POISSONS

La Grèce étant un pays maritime par excellence la richesse en poissons des mers qui en baignent les côtes et les îles est de première importance pour ses habitants dont l'alimentation en dépend en grande partie; aussi la pêche est-elle excercée partout avec succès, surtout aux îles et dans la proximité des grandes villes.

1. L. c. p. 855.

Les poissons sont les animaux dont les espèces sont le plus généralement et le mieux connues par le peuple et ils ont même conservés en grande partie leurs anciens noms plus ou moins incorrompus. Par les anciens auteurs nous apprenons non seulement les noms des poissons, mais aussi une foule de détails intéressants sur chaque espèce. On dirait que les anciens avaient comparativement aux autres animaux une prédilection marquée pour les poissons à en juger d'après la manière prolixe qu'ils en traitent dans leurs ouvrages, à la tête *Aristote* le fondateur de l'Ichthyologie Grecque, ensuite *Xénocrate* (Ξενοκράτους καὶ Γαληνοῦ περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ἐνύδρων τροφῆς), *Oppien* (Ὀππιανοῦ Ἁλιευτική), *Athénée* qui consacra deux livres de ses Δειπνοσοφισταὶ presqu'entièrement aux poissons, *Élien* (Αἰλιανοῦ περὶ ζώων ἰδιότητος) et autres. Et de nos temps l'Ichthyologie n'a pas été negligée en Grèce. Feu le professeur *C. Domnandos*, le premier savant naturaliste de la Grèce moderne, arraché malheureusement à sa patrie par une mort prématurée, s'occupant particulièrement d'Ichthyologie, avait formé la première collection de poissons Grecs dans le petit Musée de la Société d'histoire naturelle d'Athènes[1] et était un des correspondants de *Cuvier*. Cette collection fut depuis enrichie par Mr le Dr *J. Bouros* qui de son côté aussi s'occupa d'Ichthyologie Grecque et fit des recherches savantes sur l'ancienne synonymie de plusieurs espèces de poissons[2]. Le Dr *Erhard* s'occupa des poissons de l'Archipel et en publia le catalogue avec les noms vulgaires de plusieurs espèces dans sa Faune des Cyclades[3]. Enfin Mr le Cte *Alexandre Ninni* de Venise étant venu en 1863 en Grèce pour des études zoologiques classifia et détermina scientifiquement la collection ichthyologique du Musée de l'Université, qu'il enrichit ensuite par l'envoi d'une collection précieuse de pois-

1. La Société ayant donné en 1858 toutes ses collections à l'Université elles constituèrent le premier fonds du Musée zoologique actuel.

2. Ἰω. Βούρου ἰατροῦ περὶ τριῶν ἰχθύων τῶν ἀρχαίων συγγραφέων· διατριβή, ἀναγνωσθεῖσα εἰς τὴν ἐν Ἀθήναις Ἑταιρείαν τῆς Φυσικῆς Ἱστορίας. Ἐν Ἀθήναις, 1840, 8°.

3. *Erhard* Dr, Fauna der Cykladen, 1858, p. 84.

sons empaillés de la mer Adriatique. Mon savant ami le Dr *C. Reinhold* médecin en chef de la Marine Grecque enrichit de même notre collection d'un grand nombre de poissons de nos mers recueillant en même temps avec soin les dénominations vulgaires. D'autres poissons furent donnés au Musée par le Dr *Nieder* de Mésolonghi. Aidé par tous ces moyens j'ai pù compléter dès-lors la collection du Musée et en dresser le catalogue.

Les poissons de nos mers sont donc assez bien connus; malheureusement nous ne pouvons pas dire autant de ceux d'eau douce dont notre connaissance est très-imparfaite et dont l'étude spéciale promet encore des resultats intéressants pour la science.

Pour rédiger le catalogue suivant des poissons Grecs dans lequel le nombre des espèces monte à 246 j'ai mis à profit comme matériaux spéciaux: 1° le catalogue des poissons publié dans l'Expédition scientifique de Morée par *Bory de Saint-Vincent*[1], contenant seulement 35 espèces; 2° le catalogue des poissons de l'Archipel dans la Faune des Cyclades du Dr *Erhard* contenant 170 espèces; 3° le catalogue inédit de «poissons trouvés à Athènes et Syra, 1831—40» par Mr le Dr *J. Bouros*, qui a bien voulu me permettre d'en faire usage; il contient 87 espèces; et 4° mon catalogue manuscrit de la collection ichthyologique du Musée zoologique d'Athènes, énumérant (en 1871) environ 125 espèces.—Il ne m'a pas été possible de tenir compte de la synonymie ancienne qui souvent très-embrouillée aurait exigé des études spéciales et approfondies. Je me suis donc borné de citer tous les noms vulgaires qui ne me laissaient pas de doute quant à leur emploi. J'ai noté en outre d'un astérisque (*) les espèces qui se pêchent le plus communement et qui par conséquent sont les plus importantes sous le point de vue économique. Il aurait fallu sans doute indiquer aussi l'époque de l'année à la quelle se pêche chaque espèce, car plusieurs poissons font aussi

1. L. c. p. 76.

ainsi que les oiseaux leurs migrations et ont leurs époques de passage plus ou moins fixes pour certaines parties de la mer. C'est surtout à l'époque du frai qu'ils se réunissent souvent en grand nombre et entreprennent des voyages à la recherche de sites appropriés à la déposition des œufs. C'est d'après ces circonstances qu'en grande partie se règle la pêche des différents poissons pour chaque mer[1]; mais pour être bien au fait de ce *calendrier ichthyologique* il faudrait avoir pour chaque espèce de poissons des dates sûres fondées sur des observations nombreuses et continuées pendant un certain nombre d'années. Pour le moment des observations de ce genre nous manquent presqu'entièrement.

I. OSTEACANTHI

A. ACANTHOPTERYGII

I. Ordre. Thoracici

Fam. **Percoidei**:

Labrax nigraceus Risso. Λαβράκιον (nom vulg. collectif pour les espèces du genre). (E[2]).

L. punctatus Risso. (E).

* *L. lupus L.*

L. lupaster Risso. (H).

Centropomus rubens Spinola. (E).

* *Mullus surmulentus L.* Μπαρμποῦνι.

1. A l'appui de ce fait il y a même un proverbe grec qui dit: «Κάθε πρᾶγμα 'ς τὸν καιρόν του κι' ὁ κολιὸς τὸν αὔγουστον» = «chaque chose à son temps et le maquereau au mois d'août. Le maquereau ou Κολιὸς est le *Scomber scombrus L.*

2. (E) signifie que l'espèce est portée seulement sur le catalogue d'*Erhard*, (B) qu'elle est seulement indiquée par le Dr *Bouros*, (Exp. Mor.) seulement par l'Expédition scient. de Morée, (N) par Mr *Ninni* et (H) par *Heldreich* seulement. Les espèces sans indication spéciale sont les espèces communes qui ont été observées et notées par tous nos auteurs ou au moins par plusieurs d'entr'eux.

M. barbatus L. Μπάρμπούνι.

Apogon rex Mullorum Duv. (B).

**Serranus scriba L.* Πέρκα.

**S. Cabrilla* Cuv. Χάνος.

S. anthias Cuv. (E).

**S. hepatus* Cuv.

**S. gigas* Cuv. Στήρα et Πίγκα et Σφυρίδα.

**Polyprion cernuus* Cuv. Ῥοφὸς ou ὀρφώς.

**Trachinus draco L.* Δράκαινα (collectif pour les différentes espèces du genre).

Tr. vipera Cnv. (E).

**Tr. araneus Risso.*

**Tr. radiatus* Cuv.

**Uranoscopus scaber L.* Λύχνος[1].

**Sphyræna spet Lacep.* Λοῦτζος.

Paralepis sphyrænoides Risso (E).

P. coregonoides Risso (E).

Il y aussi une ou deux espèces de *Labrax ou Perca* (noms vulg. Λαβράκι et Κέπα) dans l'eau douce, notamment dans les lacs d'Étolie, dont la détermination scientifique reste encore incertaine.

Fam. **Sciænoidei** :

**Corvina nigra* Cuv. Σκιοειδὲς ou Σκιός, ou Μυλακόπι (Σικυὸς d'après *Erh.*).

**Umbrina cirrhosa L.* Maigre or Shadefish

Fam. **Scomberoidei** :

**Scomber scombrus L.* Κολιός.

Sc. colias Cuv. (E).

Sc. pneumatophorus Lacep. (B et de Corfou N).

**Thynnus vulgaris* Cuv[1]. Μαϊάτικο (quand il est jeune; Τουνῖνα ou Τοννῖνα; Στερεῶνι (Égine H).

1. *Lucerna de Pline* d'après I. Βούρου περὶ τριῶν ἰχθύων, p. 5.

Th. brachypterus Cuv. Παλαμύδα d'après *Erhard* ainsi que le suivant.

Th. thunina Cuv. (E).

Pelamys Sarda Cuv. Παλαμύδα.

Xiphias gladius L. Ξιφίας. Assez-rare.

Naucrates ductor Cuv. (E).

* *Lichia Amia* Cnv. Γουφάρι ou Γκιφάρι ; Λίτζα aux Cyclades d'après *Erh.*)

L. glaucus Cuv. (E).

* *Caranx trachurus* Cuv. Σκουμπρὶ ou Σγομβρί.

Lampugus Pelagicus Cuv. Λαμποῦγα (E). Μανάλια (H).

Coryphæna hippuroides Raf. Κυνηγός, ainsi que l'espèce suivante d'après *Erh.* *Lepur* (=lièvre) en albanais d'après le Dr *Reinhold.*

C. hippurus L. (E).

Stromateus fiatola L. (H. Corfou N).

* *Zeus faber L.* Χρηστόψαρο ou Σαντιέρη ou Σερπιέρη.

Capros aper Lacep (E).

Fam. **Mugiloidei** :

* *Mugil cephalus Cuv.* Κέφαλος (collectif pour les différentes espèces ;) Κεφαλόπουλον le jeune. Aime l'eau sanmâtre des lagunes, et remontre souvent de la mer dans les fleuves comme l'Eurotas, l'Alphée, l'Achéloüs jusque dans les lacs d'Étolie, etc.

M. capito Cuv. (E).

* *M. auratus Risso.*

M. chelo Cuv. (E).

M. Labeo Cuv. (E).

M. Ramado Risso (B).

Atherina hepsetus L. 'Αθερινὸς ou 'Αθερνὸς (collectif pour les espèces du genre).

A. Bayeri Risso (B).

A. — Plusieurs espèces encore indéterminées (d'après E. et H).

Fam. **Labroidei :**

**Labrus limbatus Ualenc.* Πετρόψαρο ou Χεῖλος ou Χειλοῦ, noms collectifs et généraux pour la plupart des *Labroïdes*, surtout pour les espèces de *Labrus* et *Crenilabrus*.

L. saxatilis Risso (E).
L. Bergylta Ascan. (E).
**L. mixtus* Cuv. (L. lineatus L.)
L. luscus L. (E).
L. lividus Valenc. (E).
L. lineolatus Valenc. (E).
L. saxorum Valenc. (E).
L. maculatus Bl. (B).
**L. carneus Bl*, (L. trimaculatus L.)
L. Nereus Risso (E).
**L. turdus L.*
L. merula L. (Exp. Mor.)
L. festivus Risso (E).
L. rubiginosus Risso (E).
L. rupestris Risso (E).
**Crenilabrus Geoffroyi Risso.*
**C. pavo Valenc.* Κοτσύφι.
**C. lapina Risso.* Λήπαινα (Athènes H).
C. cœruleus Risso (E).
**C. Massa Risso.* (E).
C. rostratus Valenc.
C. core Nardo. (Mésolonghi Dr *Nieder*; Adriatique *Ninni*).
**C. Brünnichii Lacep.* (E).
C. guttatus Risso (E).
C. Roissalii Risso (E).
C. nigrescens Risso (E).
C. litoralis Risso (E).
**C. Mediterraneus Valenc.* (E).

C. melops Risso (E).

C. ocellatus Valenc. (E).

Ctenolabrus rupestris Cuv. (E).

**Coricus rostratus Valenc.* Κίχλα.

C. virescens Bloch. (E).

**Julis julis Bloch.* Ἰύλος ou γύλος (collectif).

**J. Turcica Risso* Γαϊτανοῦρι (H).

**J. Giofredi Risso.*

J. speciosus Risso. Πουρπουριὰ (*Erh.*)

**J. Mediterraneus Risso.*

**Xyrichthys cultratus* Cuv. Κτένι, et Ποντικόψαρο (d'après *Erhard*).

X..... espèce indéterminée. Κατεργάρος (Athènes H).

**Chromis castenea* Cuv. Καλόγρηα (E).

**Ch. vulgaris* Cuv. (H).

**Scarus Creticus* Cuv. Σκάρος.

Fam. **Sparoidei :**

**Sargus Rondeleti* Cuv. Σαργός ; *Kρahe-ζi* (épaules noires) en Albanais d'après le Dr *Reinhold.*

**S. Salvani* Cuv. Σπάρος (E. et H.), Χαρακίδα (à Siphnos d'après le Dr *Bouros* [1]).

**S. annularis* Cuv.

S. vetula Cuv. (E).

**Charax Puntazzo* Cuv. Οὔαινα ou Οὔγαινα ou Χυαίνα [2].

**Chrysophrys aurata* Cuv. Τσιππούρα, ou Σιππούρα, ou Κιππούρα [3], ou Χρυσόψαρον.

Chr. crassirostris Cuv.

**Pagrus vulgaris* Cuv. Ἐρυθρόψαρον, ou Ἐρυθρίνι, ou Λυθρίνι, ou Μερτζάνα.

1. Χάραξ des anciens d'après le Dr *Bouros* l. c. p. 11.
2. Ὕαινα de Numénius d'après le Dr *Bouros* l. c. p. 15.
3. Serait à deriver de l'ancien Ἵππουρος.

P. orphus Cuv. (E).

**Pagellus erythrinus* Cuv.

P. acarne Cuv. (B).

**P. mormyrus* Cuv. Μουρμούρι.

P. breviceps Cuv.

**Dentex vulgaris* Cuv. Συναγρίδα.

**D. macrophthalmus* Cuv. Φαγγρί.

**Cantharus vulgaris* Cuv. Ἀσκάθαρος, ou Σκάθαρος, ou Σκαθάρης (collectivement pour les espèces du genre).

C. articularis Cuv. (E).

**C. brama* Cuv.

**Box vulgaris* C. Γοῦπα.

**B. salpa* C. Σάλπα ou Σάρπα.

**B. boops* C. Βοῦπα ou Μπόπα.

**Oblata melanura* C. Μελανοῦρι.

**Scatharus Græcus* C. Λυθρίνι.

**Mæna vulgaris* C. Μαίνουλα (collectif pour les espèces du genre); Μέλλωνα d'après *Erh.*

M. Osbekii C. (E).

M. jusculum C. (E).

**Smaris vulgaris C.* Σμαρίδα ou Μαρίδα (collectif pour toutes les espèces).

**Sm. insidiator* C. (E).

Sm. gracilis Bonap. (E).

**Sm. chryselis* C. (E).

II. Ordre. Jugulares

Fam. **Trigloidei :**

**Trigla aspera* C.

**T. lineata* Cuv.

**T. gurnardus* C. Γουρουνόψαρον.

**T. lucerna Brünn.*

T. milvus Bonap. (E).

* *T. lyra L.*

* *T. corax Bonap.*

T. hirundo L. (Exp. Mor.)

* *Peristedion cataphractum* L. Καπώνη.

* *Dactylopterus volitans* L. Χελιδονόψαρον ; *Laskoriki i détit* (= chauve-souris de mer) en albanais d'après le Dr *Reinhold.*

* *Scorpæna scrofa L.* Σκορπιὸς ou Σκορπίνα ou Χάφτης (noms qui se rapportent aussi à l'espèce suivante).

* *Sc. porcus L.*

Fam. **Lophioidei :**

Lophius piscatorius L. (Corfou N. Cyclades E. Mss.).

Fam. **Gobioidei :**

Blennius Gattorugine Yarr. Σαλιάρης ou Σαλαριὰ ou Σαλιακοῦδα (collectifs pour les espèces du genre). (E. suppl.)

B. Montagnei Yarr. (E. suppl.).

* *B. galerita L.*

B. ocellatus Risso.

B. palmicornis Cuv. (B).

B. trigloides C. (B).

Pholis lævis Flemm. (E. suppl.)

Clinus angustatus C. rar. (C. virescens Risso) (E. Mss.)

Tripterygion nasus Risso (E. Mss.)

Gobius auratus Risso. Γωϐιὸς ou Κοκοϐιὸς (collectifs pour toutes les espèces).

* *G. tozo Valenc.*

* *G. cruentatus Valenc.* (E).

G. paganellus L. (E).

G. capito Valenc. (E. B).

G. quadripunctatus Valenc. (E).

G. guttatus C. (E).

G. Venetiorum Nardo (Mésolonghi Dr *Nieder*, Corfou *Ninni*)

G. niger L. Βῶτζος.

Fam. **Taenioidei:**

Lepidopus argyreus C. Ἴλιος (?)

Trachypterus Spinolæ Cuv. (E).

Cepola tænia Bloc. Τσίπουλα.

C. rubescens L. (H).

Lophotes cepedianus Gior. (H).

Gymnetron falx C. (H).

III. Ordre. Fistulati

Fam. **Lophiobranchei:**

**Syngnathus typhle* C. Κατουρλίδα.

**S. acus L.*

S. ophidion Risso. (E. Mss.).

**Hippocampus brevirostris* C. Ἀλογάκι.

B. MALACOPTERYGII

IV. Ordre. Abdominales

Fam. **Salmonei:**

Salmo salar L. ou espèce voisine. Se trouve dans les lacs d'Étolie près de Vrachori. Il parait que ce saumon entre de la mer par l'embouchure du fleuve Achéloüs et monte jusque dans les lacs où il ne parait pas rare. J'ai vù et mangé à Vrachori dans le maison du Dr Pharmakès d'un saumon qui pesait près de 6 kilogrammes et qui avait été pris dans le lac *Trichonis.* Les pêcheurs d'Étolie l'appellent Πέστροφα en le confondant avec la truite. (H).

S. fario L. ou espèce de truite encore indéterminée qui se trouve dans les ruisseaux et rivières d'Arcadie, notamment dans le *Tragus* près de Bityna, où on l'appelle Πέστροφα (H).

**Saurus lacerta Risso.* Σκαρμός.

S. fasciatus Risso. (E).

Fam. **Cyprinoidei** :

Cyprinus Spec. Deux espèces de carpe indéterminées habitant les eaux douces d'Étolie et d'Acarnanie, notamment les lacs de Trichonis et Lysimachie, où elles sont connues sous les noms de Τσερούγλα et de Δρομίτσα (H).

Barbus vulgaris C. Dans les eaux douces du Péloponnèse, notamment dans la Pamisus et l'Alphée d'après l'Expéd. scient. de Morée. La même espèce ou une espèce voisine est abondante dans les lacs et eaux douces d'Étolie, où on l'appelle Στροσίδι (H).

Tinea vulgaris C. Corfou (N).

Leuciscus dobula C. Environs de Carythène et dans l'Alphée (Exp. Mor.)

Fam. **Esocini** :

**Belone acus L.* Σαργῶννος ou Σαργώνη, et Βελονίδι ou Βελονίδα.

Exocœtus exsilens Bloch. Χελιδονόψαρον (E).

Fam. **Clupeacei** :

**Clupea pilchardus Bl.* Φρίσσα (Θρίσσα).

C. sprattus C. (B).

**C. sardina* C. Σαρδέλλα.

Alosa vulgaris C. (N.)

A. finta C. (B).

**Engraulis encrasicholus L.* Χαψιά.

Fam. **Silurini** :

**Silurus glanis* L. Γλανὸς et γλανίδι (le jeune) (H). Se trouve en quantité dans les lacs d'Étolie, près de Vrachori et dans l'Achéloüs.

V. Ordre. Subbranchiales

Fam. **Gadini** :

**Gadus poutassou Risso.* Γαϊδουρόψαρον (?)

G. callarius L. (B).

G. mustela L. (B).

**Merlangus vernalis Risso.* Λαγώς.

**Merluccius esculentus Risso.* Μπακαλάρος.

Mora Mediterranea Bonap. (E).

Lota elongata Risso (E).

L. molva C. (B).

Fam. **Pleuronectæ** :

**Platessa passer Bonap.*

Rhombus maximus C. (Corfou N).

**R. vulgaris* C. Καλκάνι (collectif pour plusieurs espèces).

R. mancus Risso (E).

R. candidissimus Risso (E).

**Solea vulgaris* C. Γλῶσσα (collectif pour les espèces du genre).

S. Theophilus Risso (E).

S. Lascaris Bonap. (E).

S. ocellata Bonap. (E).

Fam. **Discoboli** :

Lepadogaster biciliatus Risso (E).

L. Mirbellii Risso (E).

L. Balbi Risso (B).

Fam. **Echeneïdæ** :

Echeneis remora L. Κολλησόψαρο (d'après *Erhard*).
E. naucrates L. Rare, observé au Pirée par le Dr *Reinhold*.

VI. Ordre. Apodes

Fam. **Anguilliformes** :

**Anguilla vulgaris* C. (Muræna fluviatilis). Χέλυ ou Ἔγχελυ. L'anguille est très-commune partout dans les eaux douces.

**Muræna Helena* L. Σμέρυνα ou Σμύρυνα ou Σφύρνα.

**Conger vulgaris* C. Μουγκρί.

C. niger Risso (E).

C. myrus Risso (E).

**Ophisurus serpens Lacep.* Φίδι τῆς θαλάσσης.

**Ophidium barbatum Bloch.*

O. Vassali Risso (E).

O. Fierasfer Risso (E).

II. CHONDRACANTHI

A. ELEUTHEROBRANCHII

VII. Ordre. Plectrognathi

Fam. **Sclerodermi** :

Balistes capriscus L. Μονόχοιρος (H).

VIII. Ordre. Branchiostegi

Fam. **Sturioni** :

Chimæra monstrosa L. Très-rare d'après *Erhard*.
Accipenser Naccarii Bonap. Corfou (N).

B. PLECTROBRANCHII

IX. Ordre. Plagiostomi

Fam. **Squalini :**

**Scyllium canicula* L. Σκυλί.

Sc. catulus Bl. Γάτος. (B. Dr *Reinhold*).

Sc. stellare Risso (E. N).

Lamna cornubia Bp. Σκυλόψαρον (collectif pour les requins). Λάμια[1]. Un individu de cette espèce de la longueur d'environ 5 M. conservé empaillé au Musée d'Athènes a été pris dans le port de Syros il y a quelques années. Il allait dévorer les peaux étalés sur le rivage près des tanneries.

Carcharias vulpes Bpe. (E).

C. glaucus L. (E).

C. ferox Risso (E).

Mustelus plebeius Yarr. (E. B).

Centrina Salviani Risso. L'exemplaire du Musée a été pris près du Pirée et donné par Mr *St. Crinos.*

**Galeus vulgaris* L. Γαλῆός.

Notidanus cinereus Gmel (E).

**Squatina angelus* C.

Zygæna malleus C. Ζύγαινα. Commun dans le golfe de Méssenie près d'Almyros d'après le Dr *Reinhold*, et observé à Naxos par *Erhard.*

Fam. **Rajacei :**

**Rhinobatus Colonnæ Bonap.* Καλκάνι.

Torpedo Galvanii Bonap. Αἱμαδιάντρα, ou Μουδιάστρα, ou Μαδίστρα, ou Μαργωτήρα.

1. Il y a un proverbe grec qui dit «Λάμιαν ἔχει 'ς τὴν κοιλιάν 'του» (=il a un requin dans son ventre), pour indiquer une grande voracité.

Raja asterias *Risso* (Cyclades E. suppl. Corfou N.) Σελάχι (collectif pour la plupart des Rajacées).
R. clavata L. (B. E.).
R. miraletus L. (B.).
R. Flossada Risso. Ῥῆνα (E).
Trygon pastinaca L. (E. N).
Myliobatis noctula *Bpc.* Χελιδόνα.
M. aquila L. Ἀετὸς (Dr *Reinhold*).
Cephalopterus Giorno Risso (E).

Les appareils de pèche et en général les différentes manières de pêcher sont en Grèce à-peu-près les mêmes qu'ailleurs. Une des pèches les plus usitées est celle aux grands rets à traineau (Τράτα). Selon la saison et l'espèce de poisson que l'on se propose à pècher, on se sert de différentes espèces de filets (δίκτυα = filet en général, γρῖπος, πεζόβολον, παραγάδι, σαγήνη etc.), ou du harpon (καμάκι) ou on pèche à la ligne (καλαμίδι) avec l'hameçon (ἀγκίστρι) De nuit on pèche souvent au harpon en allumant sur la proue de la barque un grand feu (περιφάνι) dont la lueur attire les poissons. Dans les eaux basses, les lagunes et les rivières on établit des écrilles et des claies de roseaux (καλαμωτὰ), qui laissent entrer les poissons en les empèchant de sortir. Les lagunes de Mésolonghi et les lacs d'Étolie sont divisés en viviers ou piscines (Βιβάρια, du latin *vivarium*), dont le bail est mis à l'enchère par le fisc tous les dix ans. Si l'on veut vider un vivier on reserre peu à peu le cercle des claies de roseaux. — Par abus les pècheurs font quelquefois usage d'herbes narcotiques que liées par fagots ils mettent dans l'eau pour engourdir les poissons. On se sert pour cela de l'*Euphorbe arborescente* (*Euphorbia dendroides L.*) très-commune sur les rochers et falaises des côtes, ou quelquefois aussi du *Verbascum sinuatum L.*[1] en

1. On appelle ces deux plantes des mêmes noms vulgaires Φλόμος et Ψαραβότανον'

fruit. Les poissons, pris du cette manière après avoir été engourdis, ou plus ou moins empoisonnés par ces herbes narcotiques, sont souvent très-nuisibles aux personnes qui en mangent en occasionnant des nausées, maux de tète etc. C'est pour cela qu'avec raison cette pèche est sévèrement défendue, ainsi que celle avec la dynamite qui ces derniers temps a été pratiquée par quelques-uns au grand détriment de la pêche.

La pêche est comme j'ai déjà remarqué plus-haut très-importante pour la Grèce; cependant comparativement à l'abondance du poisson dans les mers et lacs Grecs on n'en tire pas tout le profit qu'il serait possible d'en tirer. On prépare bien du poisson salé dans quelques provinces, comme en Acarnanie, Étolie, Eubée etc. des sardines, anchois, muges, maquereaux et autres, ou des anguilles et autres espèces d'eau douce, mais pas assez pour en exporter, la quantité étant insuffisante même pour la consommation dans le pays, de sorte que l'on en importe encore de l'étranger. La préparation et l'exportation du poisson salé, et surtout aussi dans le même but l'exploitation systématique des lacs qui abondent d'anguilles et quelques-uns même d'excellents saumons[1] pourra devenir un jour une source de richesse pour le pays.— A Mésolonghi on prépare avec les œufs des Muges de la *boutargue* (Αὐγοτάραχον) très-éstimée, dont cependant la quantité est trop insignifiante afin de constituer un article de commerce de quelque importance.

Nous terminons ici la revue des *Animaux Vertébrés* de la *Faune Grecque*, en reservant celle des *Animaux Invertébrés* pour la *Seconde partie* de ce Rapport.

1. Voir plus haut sous «*Salmo salar*» p. 87.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS SCIENTIFIQUES

N B. Pour les trois premières classes des Vertébrés ont été indiqué aussi les noms des espèces, mais pour les *Poissons* seulement les noms des genres.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS GRECS ANCIENS ET MODERNES

ERRATA

Pag.	*ligne*				*lisez*
3	9	d'en	bas	*Mummifères*	Mammifères
7	5	»	»	*chanve-souris*	chauve-souris
25	6	»	haut	*nérale*	néral
33	7	»	bas	*en*	et
41	11	»	»	*phænicora*	phœnicura
45	3	»	»	Κιτρυνοποῦλι	Κινρινοποῦλι
48	14	»	»	Τριγὼν...Τριγῶνι	Τρυγὼν... Τρυγῶνι
50	8	»	haut	*au-lieux*	au lieu
53	10	»	»	*ochropus Probablement*	ochropus (L.) — Probablement
66	3	»	»	*Ascalobates*	Ascalabotes
67	10	»	»	*toujoure*	toujours
70	14	»	»	*cependant-il*	cependant il
72	1	»	»	*Latv.*	Latr.
74	13	»	bas	l'a	la

